

# TANIA MOURAUD

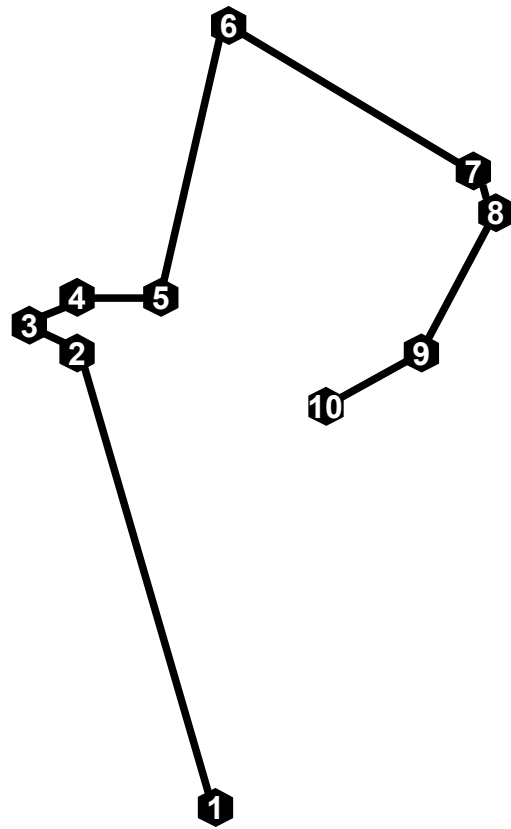
27.06

PARCOURS

→ 5.10.15



# PARCOURS



Pensée à l'échelle de dix lieux et initiée par le Centre Pompidou-Metz en étroite collaboration avec ses partenaires, la rétrospective consacrée à Tania Mouraud retrace le parcours de cette artiste essentielle de la scène contemporaine depuis 1968 jusqu'à aujourd'hui. Interrogeant dans son travail les rapports entre l'art et les liens sociaux ou l'histoire, l'artiste a fait évoluer son oeuvre en explorant de multiples disciplines : peinture, photographie, vidéo, installations, interventions urbaines et son. La rétrospective se prolonge dans les lieux suivants : Centre Pompidou-Metz, Chapelle des Templiers, Saint-Pierre-aux-Nonnains, vitrine des Galeries Lafayette, Galerie Toutouchic, Musée de la Cour d'Or, 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, Faux Mouvement – Centre d'art contemporain, Galerie Octave Cowbell. Et dans l'espace urbain du 24 au 30 juin 2015 avec la réactivation de City Performance n°1.

Retracing the career of this key contemporary artist from 1968 to the present, this retrospective dedicated to Tania Mouraud was initiated by the Centre Pompidou-Metz in close collaboration with its partners and encompasses ten venues. Mouraud's work has continued to evolve over the years and closely examines the relationship between art and social connections and history by alternately exploring multiple media including painting, photography, video, installation, urban intervention and sound. This retrospective encompasses the following venue: Centre Pompidou-Metz, Chapelle des Templiers, Saint-Pierre-aux-Nonnains, vitrine des Galeries Lafayette, Galerie Toutouchic, Musée de la Cour d'Or, 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, Faux Mouvement – Centre d'art contemporain, Galerie Octave Cowbell. And is present throughout the city from 24 to 30 June 2015 with the re-production of City Performance n° 1.

Die auf insgesamt zehn verschiedene Orte angelegte, vom Centre Pompidou-Metz in enger Zusammenarbeit mit seinen Partnerinstitutionen konzipierte Retrospektive zu Tania Mouraud widmet sich dem Schauen dieser bedeutenden zeitgenössischen Künstlerin von 1968 bis heute. Tania Mouraud beschäftigt sich in ihrem Werk mit dem Verhältnis zwischen der Kunst und sozialen Bindungen oder der Geschichte, wobei sie die unterschiedlichsten Disziplinen erprobt: Malerei, Fotografie, Video- und Klangkunst, Installationen sowie Interventionen im städtischen Raum. Die Retrospektive wird anschließend in folgenden Partnerinstitutionen gezeigt: Centre Pompidou-Metz, Chapelle des Templiers, Saint-Pierre-aux-Nonnains, vitrine des Galeries Lafayette, Galerie Toutouchic, Musée de la Cour d'Or, 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, Faux Mouvement – Centre d'art contemporain, Galerie Octave Cowbell. Sowie vom 24. bis 30. Juni 2015 im städtischen Raum mit einer Neuauf- lage von City Performance n° 1.

4.03

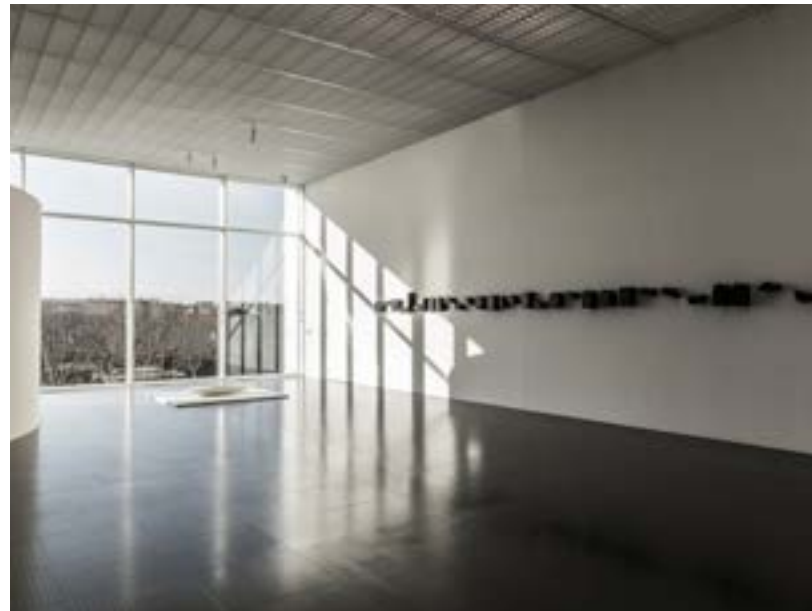
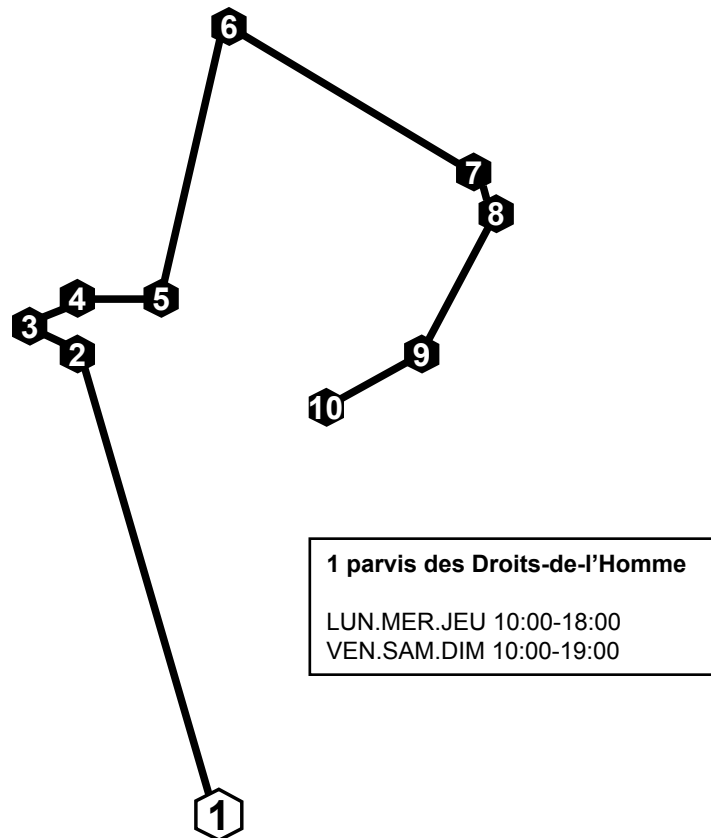
→ 5.10.15

# CENTRE POMPIDOU - METZ

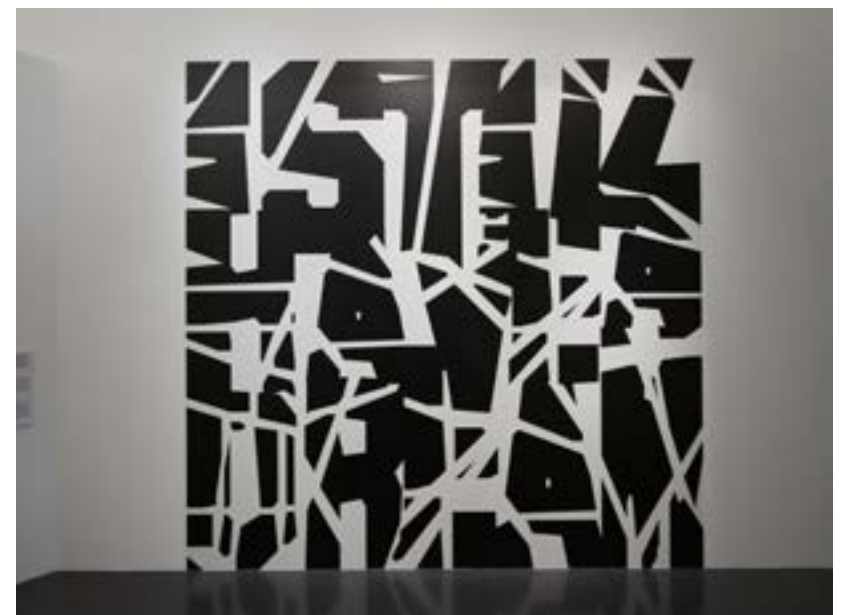
Déployée sur les 1100 m<sup>2</sup> de la Galerie 2 du Centre Pompidou-Metz, la première partie de la rétrospective parcourt l'ensemble de la carrière de Tania Mouraud, depuis l'acte de l'autodafé de 1968, qui met fin à ses premières années de pratique picturale, pour laisser place à ses espaces d'initiation et de méditation des années 1970, jusqu'à ses œuvres les plus actuelles. Elle met ainsi en lumière un parcours sans concession, à la fois rythmé par les rencontres de l'artiste avec des figures tutélaires de l'histoire de l'art contemporain, mais aussi par son histoire personnelle. À travers plus de 70 œuvres, dont certaines sont issues de la collection personnelle de l'artiste, la sélection dévoile un portrait engagé de Tania Mouraud. Nombre de pièces historiques sont réactivées pour l'occasion.

Covering 1100 sq. m. in Galerie 2 at Centre Pompidou-Metz, the exhibition takes a look at Tania Mouraud's career and artistic practice, from her 1968 autodafe, a profoundly symbolic act of destruction that ended her initial pictorial years, through to her initiation and mediation rooms of 1970s, up to her most recent works. The exhibition highlights her tenacious career, marked by her encounters with prominent contemporary artists, as well as by her personal life story. The selection of over 70 works of art, some from the artist's personal collection, unveil the portrait of a socially engaged Tania Mouraud. Several historic works will be re-enacted in the scope of the exhibition as well.

Die Ausstellung, die sich in ihrem Verlauf auf die gesamte Stadt und die Agglomeration rund um Metz ausdehnen wird, eröffnet am 4. März 2015 im Centre Pompidou-Metz. Ende Juni 2015 wird sie schließlich ihren vollen Umfang zu erreichen haben. Damit stellt sie eine in Größe und Form bis dahin einzigartige Retrospektive dar. Tania Mouraud hat sich stets jeder Zuordnung zu jedweder künstlerischen Bewegung oder Dogma entzogen. Seit Beginn ihrer Laufbahn Ende der 1960er-Jahre entwickelt die Französin ihr Werk über die unterschiedlichsten Disziplinen hinweg – seien es Malerei, Installation, Fotografie, Performance, Video oder Klangkunst. Dabei hat sie stets dasselbe Prinzip verfolgt: die Auseinandersetzung mit der Beziehung zwischen Kunst und sozialen Bindungen.







27.06

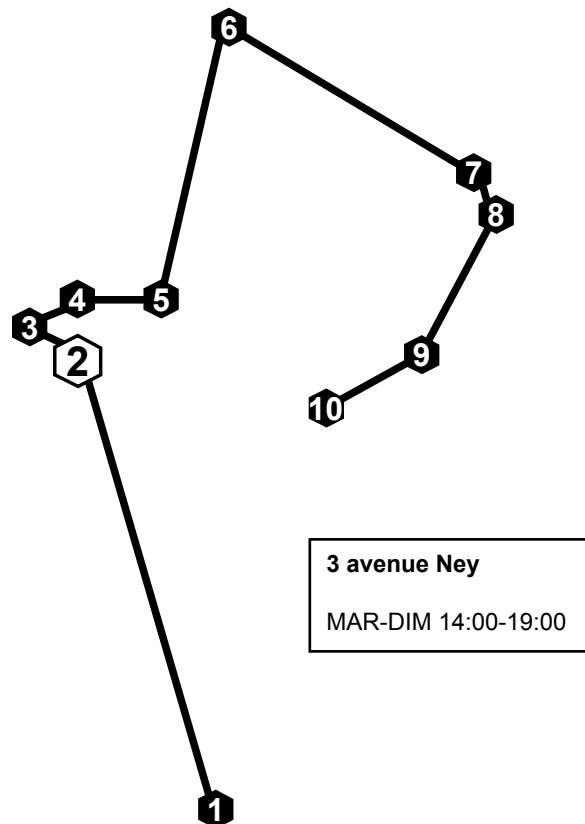
→ 27.09.15

# GALERIE DE L'ARSENAL

Depuis les « photos-textes » des années 1970, présentés au Centre Pompidou-Metz, la photographie est restée une pratique récurrente de Tania Mouraud. De la modestie du format des « Vitrines », à la monumentalité des « Palaces », de l'argentique au numérique, l'artiste n'a eu de cesse d'explorer les modalités de l'apparition de l'image et la picturalité de la photographie. L'exposition à l' Arsenal dévoile des séries majeures de Tania Mouraud, du début des années 1980 jusqu'à ses oeuvres les plus récentes qui prennent pour prétexte les mines à ciel ouvert de l'ouest de l'Allemagne. L'exposition associe la photographie à des vidéos des années 2000, révélant la continuité des recherches, d'un médium à l'autre. L'exposition se poursuit à Saint-Pierre-aux-Nonnains avec Ad Innitum, Im magistral qui ouvre une réflexion sur la confrontation avec l'immensité et la puissance de la nature, ainsi qu'à la Chapelle des Templiers avec une composition sonore qui offre une expérience renouvelée de ce lieu chargé d'histoire.

Tania Mouraud's first "photos-texts" from the 1970s are currently on display at Centre Pompidou-Metz. Photography has since been a recurring medium in her work. From the modest format of "Vitrines", to the monumental quality of "Palaces", from rolls of film to digital art, Mouraud has continually explored how images appear and how photos picture the world. The exhibit at Arsenal unveils several of Mouraud's major series from the early 1980s through to her most contemporary work on the open-pit mines in western Germany. Her continued interest in the use of image, fabricated with one or the other medium, is revealed in the exhibition where her photos are displayed alongside videos taken after the year 2000. The exhibition continues at Saint-Pierre-aux-Nonnains with the work titled Ad Innitum. This impressive film provides food for thought on the confrontation with the immensity and power of nature. Onwards, a novel experience in the Chapelle des Templiers is based on a sound composition offering a retake of this history-laden site.

Seit den im Centre Pompidou-Metz gezeigten "Foto-Texten" aus den 1970er-Jahren ist die Fotografie eine feste Größe in Tania Mourauds künstlerischem Repertoire. Vom bescheidenen Format der „Vitrinen“ bis hin zum monumentalen Charakter der „Palaces“-Fotografien, ob konventionelles Silber- oder Digitalverfahren, hat sie sich unermüdlich mit den Entstehungsbedingungen des Bildes und der Bildersprache der Fotografie auseinandergesetzt. Die Ausstellung im Arsenal präsentiert einige bedeutende Serien Tania Mourauds von den frühen 1980er-Jahren bis in die jüngste Zeit, die sich dem Motiv der Tagebaubetriebe im Westen Deutschlands widmen. Neben den Fotografien werden Videoarbeiten aus den Jahren 2000 gezeigt, die trotz des unterschiedlichen Mediums dieselbe Suche erkennen lassen. Die Ausstellung setzt sich in Saint-Pierre-aux-Nonnains mit dem Film Ad Innitum fort, der zum Nachdenken über die Unermesslichkeit und die Macht der Natur anregt, während eine Klangkomposition in der Chapelle des Templiers eine neue Erfahrung dieses geschichtsträchtigen Ortes erlaubt.





# VITRINES

1981  
106 épreuves  
gélantino-argentiques  
sur papier baryté Ilford Galerie  
Collection de l'artiste

Dans la série des « Vitrites », réalisée à partir de 1981, Tania Mouraud questionne les qualités documentaires de la photographie à la manière d'Eugène Atget. S'astreignant à suivre les itinéraires touristiques du Guide Michelin de Paris, elle imagine le personnage de Catherine B., femme libérée de ses obligations familiales, flânant dans les rues, et saisit jusqu'à la nausée ces pierrots lunaires, ces statuettes kitsch et ces breloques qui ornent les vitrines des Grands Boulevards. Entre inventaire du quotidien et portrait en négatif de la ville, cette série enregistre les signes de la consommation et la face « honteuse » du tourisme. Pour Tania Mouraud, il s'agit surtout d'établir un inventaire « à la Perec » envisagé à travers le prisme ambivalent du cynisme et de l'admiration.

In her "Shop window" series started in 1981, Tania Mouraud investigates the documentary potential of photography much like Eugène Atget once did. Diligently following the recommended tourist trails in the Paris Michelin Guide, she becomes Catherine B., a fictional character freed from her family related responsibilities, who strolls the streets, capturing, until she is sick of them, the many moonstruck pierrots, kitsch statuettes and other trinkets that adorn the shop windows on the great Parisian boulevards. Somewhere between the display of ordinary objects and the negative portrait of city life, this series of photographs documents the signs of consumption and depicts the "less than glorious" side of tourism. Mouraud above all wanted to compile a sort of inventory "à la Perec", from a cynical yet admiring point of view.

In ihrer ab 1981 entstandenen Serie „Schaufenster“ setzt sich Tania Mouraud in der Manier Eugène Atgets mit den dokumentarischen Eigenschaften der Fotografie auseinander. Indem sie den vom Guide Michelin empfohlenen touristischen Rundgängen durch Paris folgt, malt sie sich die Figur Catherine B. aus, eine ihrer familiären Verpflichtungen ledige Frau, die ungebunden durch die Straßen flaniert, und erfasst bis zum Überdruß die Kitschfiguren und den Klunker in den Schaufenstern der Warenhäuser an den Grands Boulevards. Zugleich alltägliche Bestandsaufnahme und Negativporträt der Stadt, zeugt die Serie von den Zeichen des Konsums und der „peinlichen“ Seite des Tourismus. Durch das ambivalente Prisma von Zynismus und Bewunderung möchte Tania Mouraud in erster Linie eine Bestandsaufnahme „à la Georges Perec“ entwerfen.



# IMAGES FABRIQUÉES

1981

Épreuves gélatino-argentiques sur papier baryté

Agfa Record Rapid

Collection de l'artiste

Avec ses « images fabriquées », Tania Mouraud cultive les ruptures d'échelle et joue avec les potentialités du médium photographique. En orchestrant des saynètes dans un cadre extérieur, elle fait naître des espaces propices à la fiction et à la construction de récits dont le caractère désuet, voire dérisoire, renvoie à une forme de mélancolie. Ces images en noir et blanc témoignent en effet d'un monde sur le point de disparaître. Avec beaucoup d'humour et d'efficacité, Tania Mouraud met à distance sa propre pratique et célèbre la poésie du modeste.

In her "built images", Tania Mouraud refines the art of disrupting scales and plays with the potentials of the photographic medium. By staging short scenes in an outdoor setting, she creates spaces that encourage storytelling and fiction. Their forsaken, not to say pathetic, character conveys a kind of melancholy. Indeed, these black and white images point to a world that is on the edge of oblivion. Mouraud effectively and wittingly distances herself from her own work in this series of photographs, celebrating the poetry of modesty.

Aln ihren „fabrizierten Bildern“ unterstreicht Tania Mouraud Disproportionen und spielt mit den Möglichkeiten des fotografischen Mediums. Ihre szenischen Bilder im städtischen Raum schaffen ein der Fiktion und dem Erzählen förderliches Potenzial, deren altmodischer, ja lachhafter Charakter eine gewisse Melancholie anklingen lässt. Tatsächlich zeugen diese Schwarz-Weiß-Bilder von einer im Verschwinden begriffenen Welt. Ebenso humor- wie wirkungsvoll löst sich Tania Mouraud von ihrem Können und zelebriert eine Poesie der Bescheidenheit.





# MADE IN PALACE

1980-1981  
gélantino-argentiques sur papier baryté Ilford Galerie  
Collection de l'artiste

Au début des années 1980, Tania Mouraud photographie les habitués du Palace, haut lieu de la vie nocturne parisienne qu'elle fréquente lors des « gay parties » du mercredi. Équipée d'un Olympus et d'un objectif grand angle, elle capte, sans flash, les mouvements des danseurs, adaptant ses temps de pose au climat de fête. Elle réalise des images aux traînées lumineuses dont émergent des corps à la présence fantomatique, chargeant les photographies d'une dimension allégorique. Ce continuum chaotique va de pair avec la célébration d'une esthétique valorisant l'éphémère. Véritable théâtre des passions où le simulacre et l'exacerbation des genres règnent, le Palace incarne une utopie : celle de la libération des corps avant les ravages du sida.

In the early 1980s, Tania Mouraud snapped pictures of the regulars at the Parisian "Palace" nightclub, famous for its night life and Wednesday night "gay parties" that she attended. Fitted out with a wideangle lens, she took shots of dancers in the darkness of the club adapting her exposure time to the party atmosphere. The resulting allegorical images reveal ghost-like figures in trailing light. This chaotic continuum goes hand in hand with the celebration of an ephemeral type of aesthetics. A true showroom of passion and lust through exuberant styles, the Palace was a real utopia, a place for bodily freedom before AIDS struck.

In den frühen 1980er-Jahren fotografiert Tania Mouraud anlässlich der immer mittwochs stattfindenden „gay parties“ die Stammgäste des Palace, Hochburg des Pariser Nachtlebens. Mit ihrer Olympus und einem Weitwinkelmotiv fängt sie ohne Blitzlicht die Bewegungen der Tänzer ein und passt die Belichtungszeiten der Partystimmung an. Dabei entstehen Bilder mit Lichtschlieren, aus denen gespenstisch wirkende Körper auftauchen, die den Fotografien eine allegorische Dimension verleihen. Das chaotische Kontinuum entspricht der Ästhetik des Ephemeren: Als wahre Bühne der Leidenschaften mit ihren Scheinbildern und einer bewussten Verquickung der Geschlechter steht der Palace für die Utopie der Befreiung der Körper vor der nahenden Aids-Katastrophe.





# RUBATO

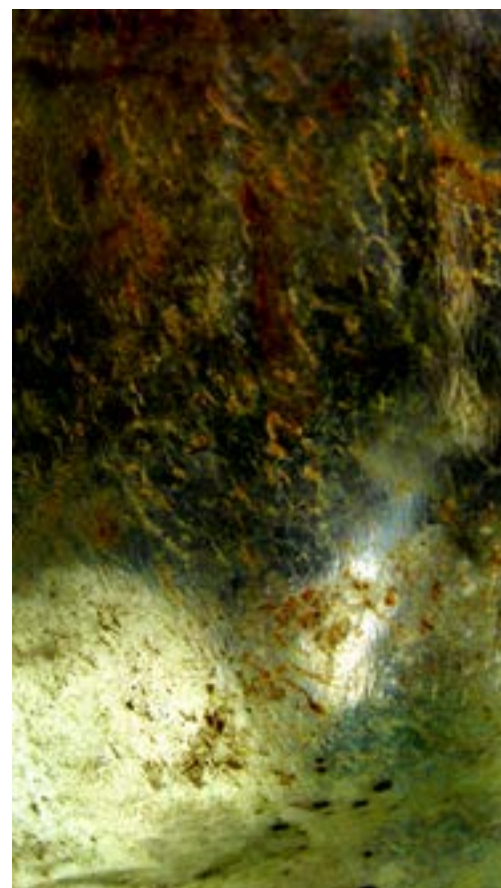
2010

Encres pigmentaires sur papier Hahnemühle

Photo Rag FineArt

Édition de 5 + 2 É.A.

Collection de l'artiste



À partir de 1971, Tania Mouraud se rend chaque année en Inde. De 2008 à 2010, elle photographie les champs d'hévéas de l'État du Kerala et s'intéresse aux irisations présentes sur le plastique protégeant les coques de noix de coco servant à recueillir la sève. Les images, prises en plan serré, invitent à une plongée mystérieuse au coeur de la matière, magnifiant l'alchimie qui s'opère à la surface des plastiques. Les jeux de réactions chimiques entre les matériaux génèrent des images abstraites très colorées, évoquant l'abstraction gestuelle des années 1950. Les potentialités plastiques de la photographie et de la peinture se rejoignent pour faire émerger une esthétique qui ne craint pas la beauté formelle.

Since her first trip in 1971, Tania Mouraud has travelled to India every year. From 2008 to 2010, she photographed heveas rubber plantations in Kerala, focusing on the iridescent aspect of the plastic covering on the coconut shells that are used to collect the rubber sap. Taken at close range, the images invite us to embark on a mysterious voyage deep into the material. The alchemy taking place on the plastic's surface is magnified. The brightly coloured abstract images produced by the chemical reactions bring gestural abstraction from the 1950s to mind. Photography and painting unite forces to give birth to a beauty that does not fear formalism.

Ab 1971 reist Tania Mouraud einmal jährlich nach Indien. Von 2008 bis 2010 fotografiert sie die Kautschukfelder in Kerala und beschäftigt sich mit den irisierenden Wirkungen auf dem Plastikschutz um die Kokosnussschalen, in denen der Pflanzensaft aufgefangen wird. Die Nahaufnahmen laden zum direkten Eintauchen in die Materie ein und verherrlichen die an der Plastikoberfläche wirksame Alchimie. Das Spiel der chemischen Reaktionen zwischen den Materialien bewirkt sehr farbintensive abstrakte Bilder, die an die gestische Abstraktion der 1950er-Jahre erinnert. Die plastischen Möglichkeiten der Fotografie und der Malerei verbinden sich zu einer Ästhetik, die sich offenzu einer formalen Schönheit bekennt.



# BORDERLAND

2007-2010

Encres pigmentaires sur papier Hahnemühle

Photo Rag FineArt

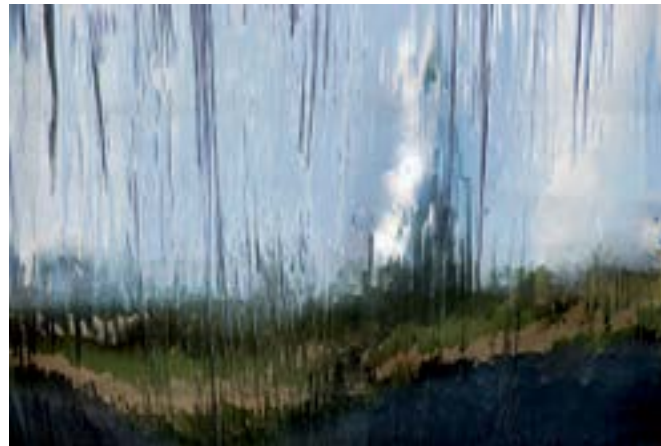
Édition de 5 + 2 É.A.

Collection de l'artiste

Arpentant la campagne, Tania Mouraud capte, à partir de 2007, les reflets du paysage sur les plastiques qui protègent les ballots de paille. Les variations subtiles de l'ombre et de la lumière jouent à la surface de ces toiles opaques dont les plis articulent formes et couleurs selon les caprices du ciel. Ces images évoquent Claude Monet et ses « Meules » mais également les paysages atmosphériques de John Constable ou de Joseph Mallord William Turner. La tension entre figuration et abstraction est alors portée à son comble. Le titre lui-même souligne cette « région frontalière » où le médium questionne ses limites.

Out in the country, Tania Mouraud has captured, since 2007, the landscapes reflected in the plastic covering on hay barrels. The subtle variations in light and shadow bounce around the surface of these opaque canvasses, their folds and crevices revealing the shapes and colours of the fleeting sky. With a likeness to Claude Monet and his "Haystacks", these images also evoke the atmospheric landscapes by John Constable and Joseph Mallord William Turner. The tension between figuration and abstraction is at its utmost here. Its title underscores this "border land" where the artistic medium explores its own limits.

Auf ihren Streifzügen durch das Land fängt Tania Mouraud ab 2007 die Spiegelungen der Landschaft auf den Plastikhüllen für Heuballen ein. Auf der Oberfläche der blickdichten Bezüge, deren Falten je nach den Launen des Himmels verschiedene Formen und Farben annehmen, entstehen feine Licht- und Schattenabstufungen. Diese Bilder erinnern an Claude Monets „Heuballen“, aber auch an die atmosphärischen Landschaften von John Constable oder Joseph Mallord William Turner. Die Spannung zwischen Figürlichkeit und Abstraktion hat hier ihren Höhepunkt erreicht. Allein der Titel betont die „Grenzregion“, an der das Medium seine Möglichkeiten auslotet.





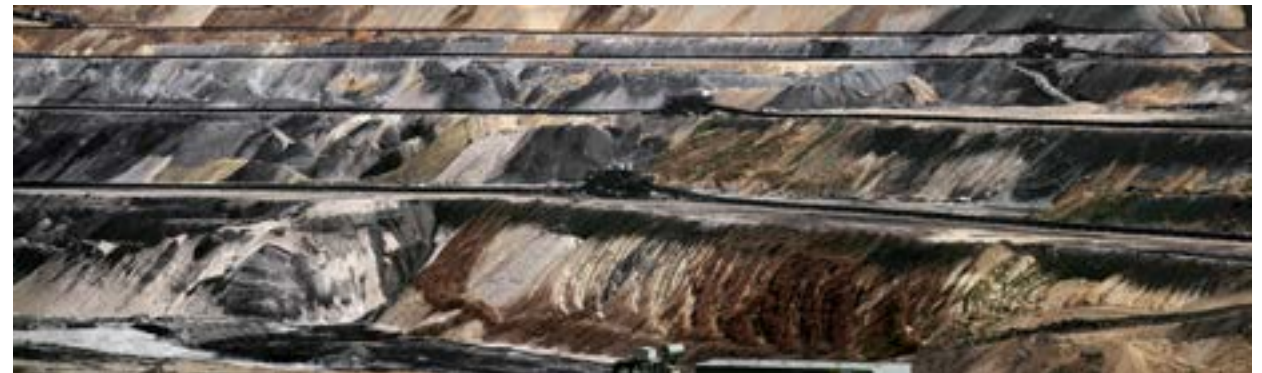
# BALAFRES

2014 -  
Encres pigmentaires sur papier Hahnemühle  
Photo Rag FineArt  
Édition de 5 + 2 É.A.  
Collection de l'artiste

Le format panoramique de cette série de photographies met en exergue les blessures infligées à la Nature. Les cicatrices qui résultent de l'intervention de l'homme sur son environnement renvoient à la dimension anthropomorphe du paysage : ce dernier se transforme en une surface sensible qui enregistre les opérations qu'il subit. Les empreintes durables qui découlent des extractions réalisées dans ces mines allemandes à ciel ouvert engagent un rapport dialectique entre la beauté des strates colorées et la violence d'un acte irréversible. Ces balafres invitent à une expérience esthétique singulière mêlée de fascination et de répulsion.

The use of the panoramic format in this series of photos fully exposes the wounds inflicted upon Nature. The anthropomorphic dimension of a landscape is revealed by the scars left by humans on their environment. The land becomes a sensitive surface marked by the operations it endures. The dialectics of the stratified beauty and the violently irreversible act are made visible through the footprint left by these open-air mines in Germany. A strange mix of emotions comes from the aesthetic experience of these wounds, vacillating between fascination and repulsion.

Das Panormaformat dieser Fotoserie arbeitet die der Natur zugefügten Wunden deutlich heraus. Die Narben des menschlichen Eingreifens in seine Umwelt verweisen auf die anthropomorphe Dimension der Landschaft: Diese verwandelt sich in eine empfindsame Fläche, an der die diversen Einwirkungen abzulesen sind. Die dauerhaften Spuren der Förderungen aus deutschen Tagebaubetrieben verweisen auf das dialektische Verhältnis zwischen der Schönheit der farbigen Schichten und der Brutalität des unwiderruflichen Geschehens. Die Kerben ermöglichen eine einmalige ästhetische Erfahrung, die ebenso faszinierend wie abstoßend ist.





# DÉSASTRES

2014 -

Encres pigmentaires sur papier Hahnemühle

Photo Rag FineArt

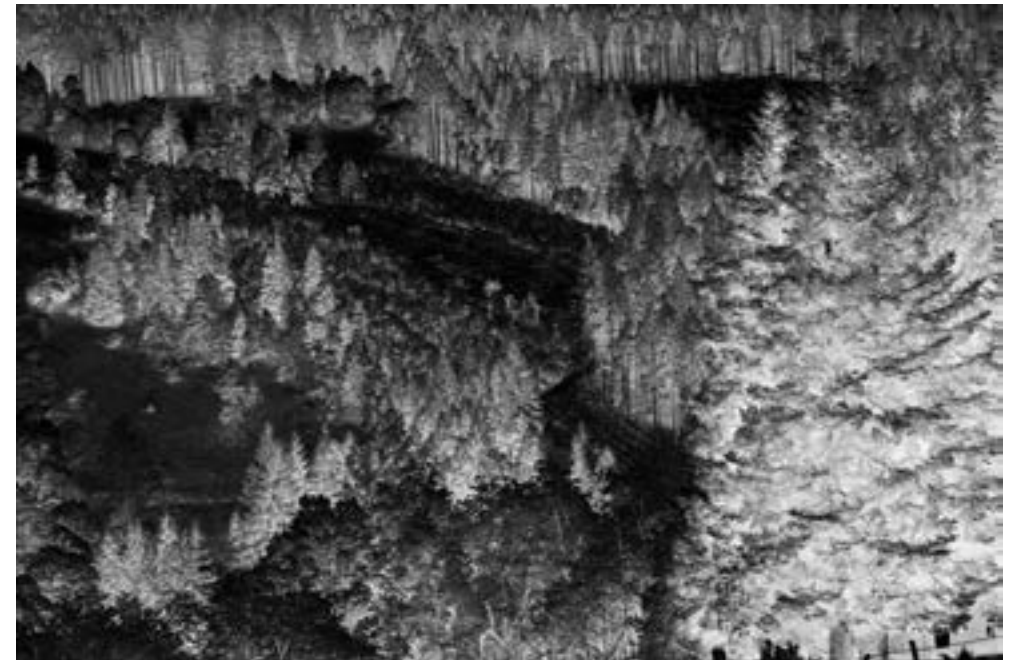
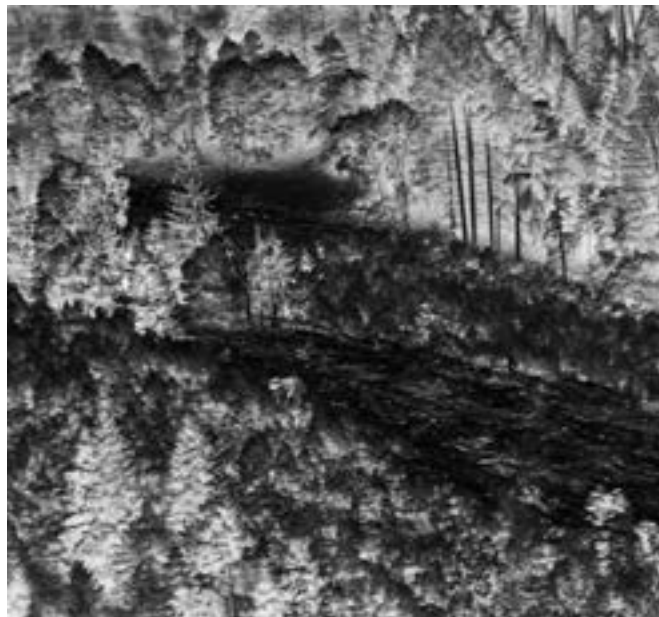
Édition de 5 + 2 É.A.

Collection de l'artiste

Avec la série « Désastres », réalisée dans les environs de Saint-Étienne en 2014, Tania Mouraud aborde, comme dans la vidéo *Once Upon a Time* ou la série photo-graphique « Balafres », la question de la destruction de l'environnement. Les arbres abattus au coeur des forêts de sapins laissent de profondes béances dans le paysage. Ces images silencieuses en noir et blanc, vides de toute présence humaine, comportent une dimension tragique : la contemplation romantique de la Nature a fait place à celle d'un drame. La présence en négatif des arbres rendue visible à travers les lacunes du paysage se trouve renforcée par l'intensité des contrastes.

The "Disasters" series was shot near the town of Saint-Étienne in 2014. Similar to her *Once Upon a Time* video and her "Scars" photo series, Mouraud examines the destruction of our environment in this work. Gaping swaths of land, where pine trees once stood in the forest midst, stand bare. No sign of man, these silent black and white images bear a dismal dimension. The romantic contemplation of Nature has fallen to tragedy. The negative presence of the trees, made visible by the gaps in the landscape, is reinforced by the intense contrasts.

In der 2014 in der Gegend von Saint-Étienne entstandenen Serie „Desaster“ beschäftigt sich Tania Mouraud, wie in der Videoarbeit *Once Upon a Time* oder der Fotoserie „Narben“ mit der Zerstörung unserer Umwelt. Die mitten in Tannenwäldern gefällten Bäume hinterlassen tiefe Klüfte in der Landschaft. Ihren stummen Schwarz-Weiß-Bildern ohne jegliche menschliche Präsenz eignet eine gewisse Tragik: die Betrachtung der Natur ist der einer Tragödie gewichen. Die aus den Lücken der Landschaft sprechende indirekte Anwesenheit der Bäume wird durch die Intensität der Kontraste noch weiter verstärkt.



# AT THE CORE

2009

Vidéo HD, couleur, sonore, 8'28" en boucle

Édition de 5 + 2 É.A.

Collection de l'artiste

« J'avais une exposition à Toronto et je suis allée aux chutes du Niagara. J'ai fait la touriste, et quand j'ai vu ça !! Donc j'ai filmé, carrément en dessous des chutes. Il y a un tunnel qui permet de se tenir sous les chutes, où vous êtes carrément aspergés, trempés. Je me suis dit : tant pis, je flingue la caméra, ça fait partie des frais techniques... Et je n'ai pas bougé ! En fait, le seul geste "artistique" a été de me dire : je filme, malgré les conditions. [...] Ma caméra HD n'est pas plus grande que ma main. Le trépied, c'est mon coeur : si ça bouge, c'est ma respiration. »

"I had a show in Toronto and I went to Niagara Falls. I decided to be a tourist, and I when I saw this!! So, I started filming, right under the falls. There's a tunnel that takes you under the falls, where you get completely sprayed, and drenched. I said to myself, 'Too bad, if I ruin my camera, that'll part of the technical expenses'... And I didn't move! Actually, the only "artistic" part of the whole thing was me saying to myself, 'Shoot, despite the conditions'. [...] My HD camera is no bigger than my hand. My heart was my tripod. If the image moves, it's because I'm breathing."

In der 2014 in der Gegend von Saint-Étienne entstandenen Serie „Desaster“ beschäftigt sich Tania Mouraud, wie in der Videoarbeit Once Upon a Time oder der Fotoserie „Narben“ mit der Zerstörung unserer Umwelt. Die mitten in Tannenwäldern gefällten Bäume hinterlassen tiefe Klüfte in der Landschaft. Ihren stummen Schwarz-Weiß-Bildern ohne jegliche menschliche Präsenz eignet eine gewisse Tragik: die Betrachtung der Natur ist der einer Tragödie gewichen. Die aus den Lücken der Landschaft sprechende indirekte Anwesenheit der Bäume wird durch die Intensität der Kontraste noch weiter verstärkt.



# PRIMETIME

2005

Vidéo HD, couleur, sonore, 7'23" en boucle

Édition de 5 + 2 É.A.

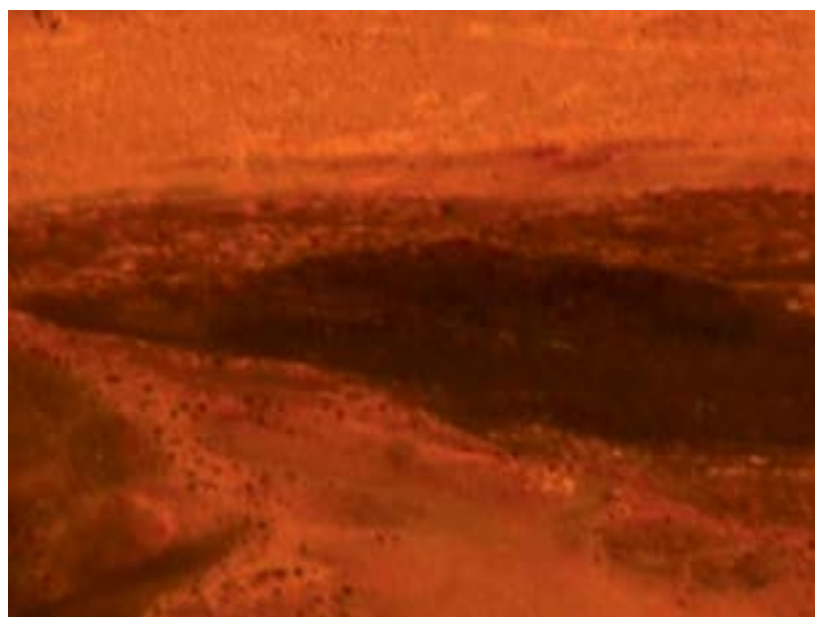
Collection de l'artiste

« Sur la route de Massada, Mitzpe Ramon. Je suis sur un promontoire et ma caméra caresse amoureusement le paysage dans une chorégraphie langoureuse amplifiée par le montage. Une série d'interrogations s'ensuivent. [...] Charge émotionnelle. Dans le ciel, invisibles mais audibles, les avions de Tsahal. Leur bruit intense renvoie à l'urgence des crépitements du son que j'ai réalisé, entre feux d'artifices et rafales d'armes automatiques. [...] De quoi s'agit-il ? Du ciel ou de la terre, de vidéo ou de peinture, d'une méditation mélancolique autour de paysages millénaires, théâtres de conflits passés ou à venir ? Cette vidéo fait partie d'un travail sur le paysage et l'histoire dans lequel la bande-son implique une certaine inquiétude se profilant derrière la beauté. Un moment en suspens comme les poussières de pastels secs derrière les vitres des tableaux de Francis Bacon. »

*\*Tania Mouraud, 2009*

“On my way to Masada, Mitzpe Ramon. I was up on a promontory and my camera was lovingly caressing the landscape in a languid choreography amplified by the final cut. Then a series of questions arose. [...] Emotional shock wave. Somewhere in the sky, invisible but audible, Tzahal planes. Their intense noise sent me back to the urgency in the sound's rattle that I produced, between fireworks and automatic gun fire. [...] What is this? Sky or earth, video or painting, a melancholic meditation on these multi-millenary landscapes, theatre of conflicts past or yet to come? This video is part of my work on landscapes and history, in which the sound hides a certain amount of anxiety behind the visual beauty. A moment suspended in time like the dry pastel dust behind the glass in a Francis Bacon painting.”

„Auf der Straße nach Massada, Mitzpe Ramon. Ich stehe auf einem erhöhten Punkt und meine Kamera streichelt in einer durch den Filmschnitt zusätzlich verstärkten sehnsüchtigen Choreografie verliebt die Landschaft. Eine Reihe von Fragen drängt sich auf. [...] Emotionale Dichte. Am Himmel, unsichtbar aber gut zu hören, die Tsahal-Flugzeuge. Ihr ohrenbetäubender Lärm verweist auf meinen knisternden Ton zwischen Feuerwerk und automatischen Waffensalven [...] Worum geht es? Um Himmel oder Erde, um Video oder Malerei, ein melancholisches Sinnieren über jahrtausendealte Landschaften als Bühne vergangener und zukünftiger Konflikte? Dieses Video gehört zu einer Arbeit über die Landschaft und die Geschichte, in der die Tonspur eine gewisse Beunruhigung hinter der vordergründigen Schönheit verrät. Ein Moment, der in der Schwebeliege, wie die trockenen Pastellfarben hinter dem Glas der Gemälde Francis Bacons.“





27.06

→ 5.10.15

# CHAPELLE

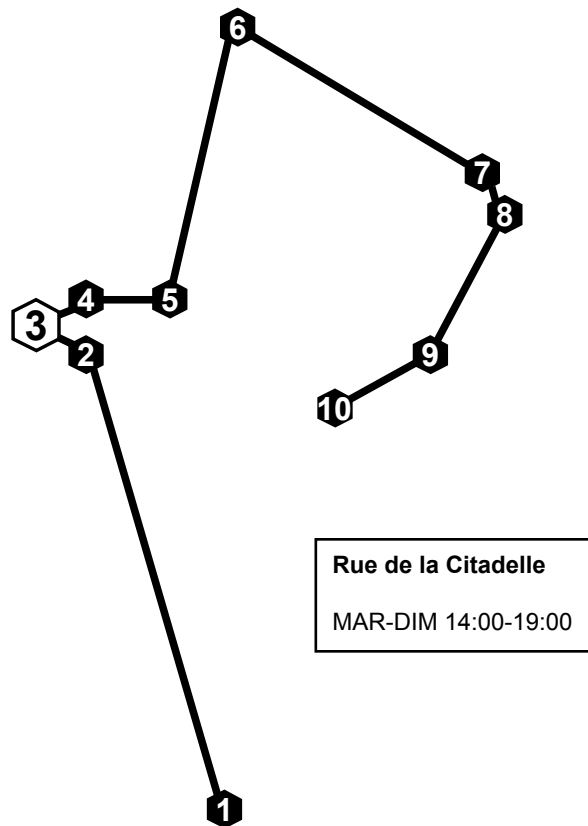
# DES

# TEMPLIERS

L'exposition se poursuit à la Chapelle des Templiers avec une composition sonore qui offre une expérience renouvelée de ce lieu chargé d'histoire. Cette pièce superposant une série de sons identifiables – chants, hébraïques ou orthodoxes, tintement de cloches et de carillons ou sonnerie du shofar – est peut-être l'une des plus figuratives qu'a produites Tania Mouraud. Étagée sur plusieurs plans, au sein d'une rumeur plus confuse et légèrement oppressante, cette riche matière sonore évoque différents cultes religieux qui coexistent tant bien que mal dans le monde ; elle prend ici le tour extrêmement concret de vibrations subtilement dissonantes, temporairement unies dans une puissante mélodie.

The exhibition continues at the Chapelle des Templiers. A novel experience is based on a sound composition offering a retake of this history-laden site. One of the most figurative pieces produced by Tania Mouraud, this work superposes a series of identifiable sounds – Hebrew and orthodox chants, the ringing of bells and chimes, and the sound of a shofar. Layered upon each other, in a slightly oppressive and rather confused murmur, this rich sound matter evokes different religious cults that more or less coexist in the world; here it takes on the extremely concrete form of subtly clashing vibrations, temporarily united in a powerful threnody.

Die Ausstellung setzt sich in während eine Klangkomposition in der Chapelle des Templiers eine neue Erfahrung dieses geschichtsträchtigen Ortes erlaubt. Dieses Stück, in dem sich eine Reihe identifizierbarer Klänge überlagern – hebräische oder orthodoxe Lieder, das Läuten von Glocken und Glockenspielen, das Blasen des Schofars – gehört vielleicht zu den figurativsten Arbeiten Tania Mourauds. Das in einer komplexen und leicht beklemmenden Geräuschkulisse mehrschichtig orchestrierte Klangmaterial evoziert unterschiedliche religiöse Kulte, die mehr oder weniger harmonisch miteinander auskommen; es greift ausgesprochen konkret auf eher dissonante Schwingungen zurück, die zeitweilig zu einem eindrucksvollen Sing-sang verschmelzen.



27.06

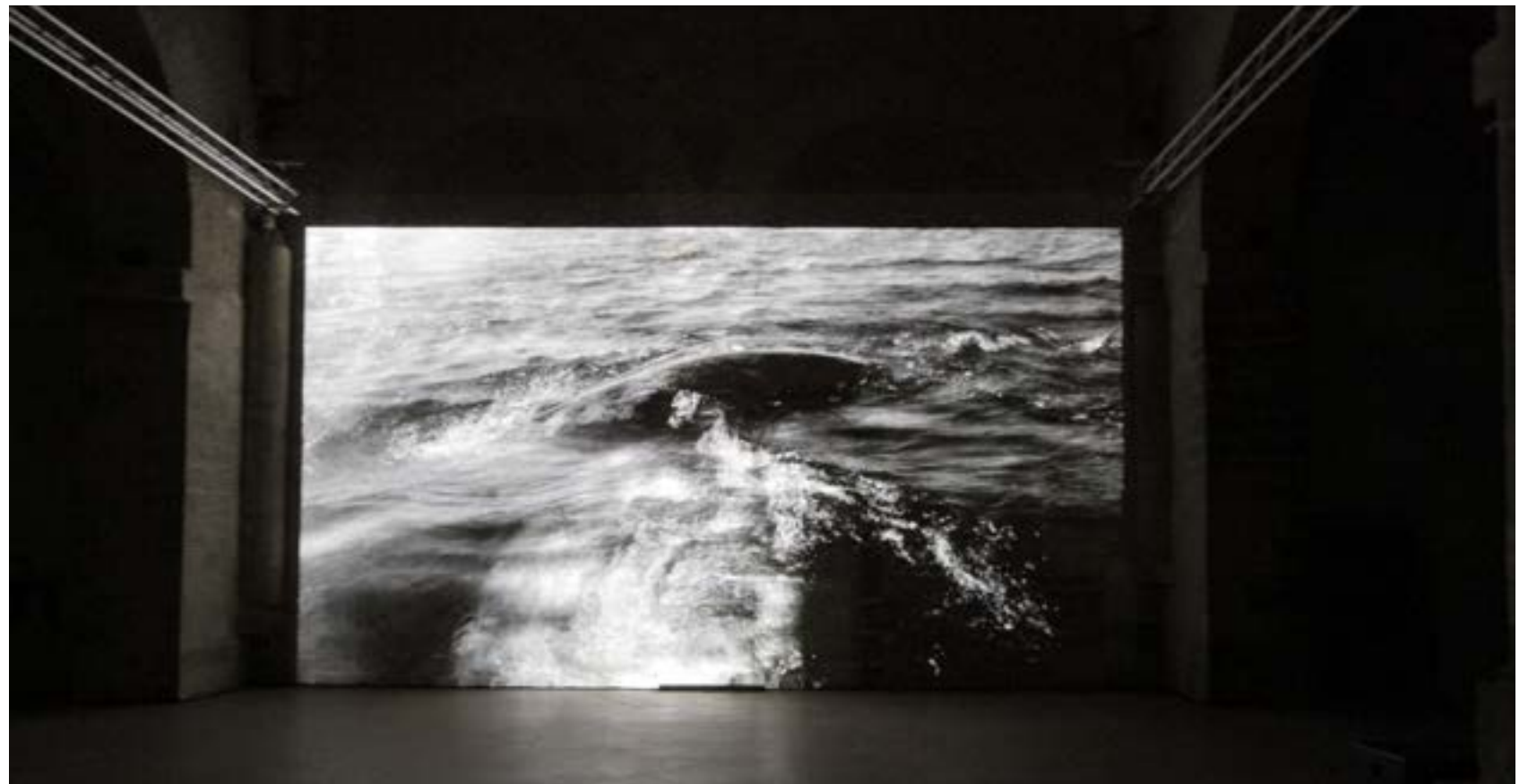
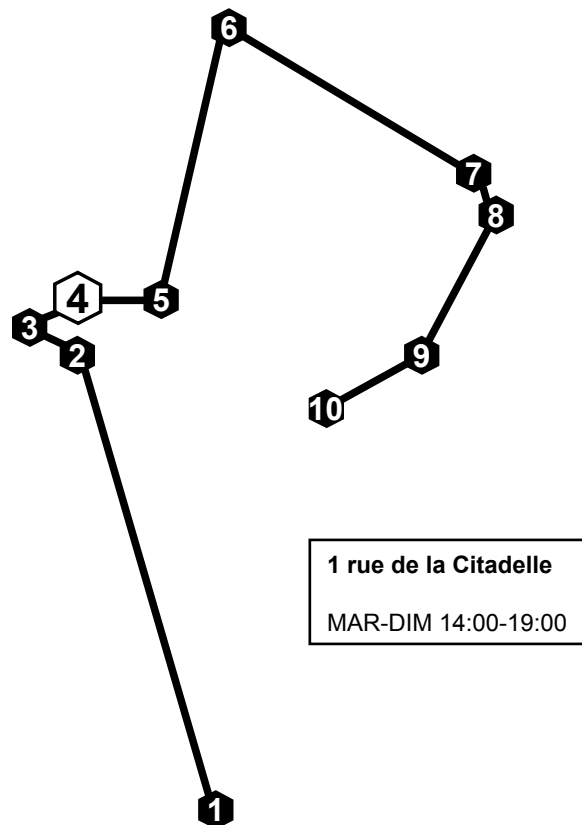
→ 5.10.15

# SAINT- PIERRE - AUX- NONNAINS

L'exposition se poursuit à Saint-Pierre-aux-Nonnains avec Ad Innitum, Im magistral qui ouvre une réflexion sur la confrontation avec l'immensité et la puissance de la nature. Signifiant « à l'infini », Ad Innitum joue sur la répétition de huit minutes d'une chorégraphie exécutée par des baleines apprenant à leurs petits à nager contre le courant pour rejoindre l'Alaska. Cadré en plongée serrée, étalonné dans un noir et blanc scintillant et amplifié d'échos désynchronisés, le film saisit l'impressionnante proximité du « léviathan antédiluvien » que décrit Herman Melville dans Moby Dick. Dans plusieurs mythes religieux, le cétacé symbolise la sauvegarde de l'humanité ; pour l'artiste, il renvoie l'être humain à sa fragilité et son insignifiance face à l'immensité de la Nature.

The exhibition continues at Saint-Pierre-aux-Nonnains with the work titled Ad Innitum. This impressive film provides food for thought on the confrontation with the immenseness and power of nature. Endlessly, Ad Innitum repeatedly plays an eight-minute choreography of whales teaching their young to swim against the current on their journey to Alaska. Framed using a high-angled view, the film is shot in sparkling black and white with desynchronised echoes edited in. It captures the impressive closeness to the "antediluvian Leviathan" that Herman Melville described in Moby Dick. This cetacean symbolises the protection of Humanity in certain religious myths; for Mouraud, it reminds us of how fragile and insignificant we are when facing Nature's greatness.

Die Ausstellung setzt sich in Saint-Pierre-aux-Nonnains mit dem Film Ad Innitum fort, der zum Nachdenken über die Unermesslichkeit und die Macht der Natur anregt. Ad Innitum, „bis ins Unendliche“, spielt mit der Wiederholung einer achtminütigen Choreografie, bei der Walfische zu sehen sind, die ihre Jungen auf dem Weg nach Alaska beim Schwimmen gegen den Strom unterweisen. Der mit Nahaufnahmen und Aufsichten arbeitende Film in schimmernden Schwarz-Weiß-Schattierungen, die durch asynchrone Echos verstärkt werden, erfasst die eindrucksvolle Nähe zu dem „vorsintflutlichen Leviathan“, den Herman Melville in Moby Dick beschreibt. In verschiedenen religiösen Mythen symbolisiert der Wal die Rettung der Menschheit; für die Künstlerin verweist er den Menschen auf seine Schutzlosigkeit und Unbedeutendheit angesichts der unermesslichen Natur.





27.06

→ 5.10.15

# GALERIES

# LAFAYETTE

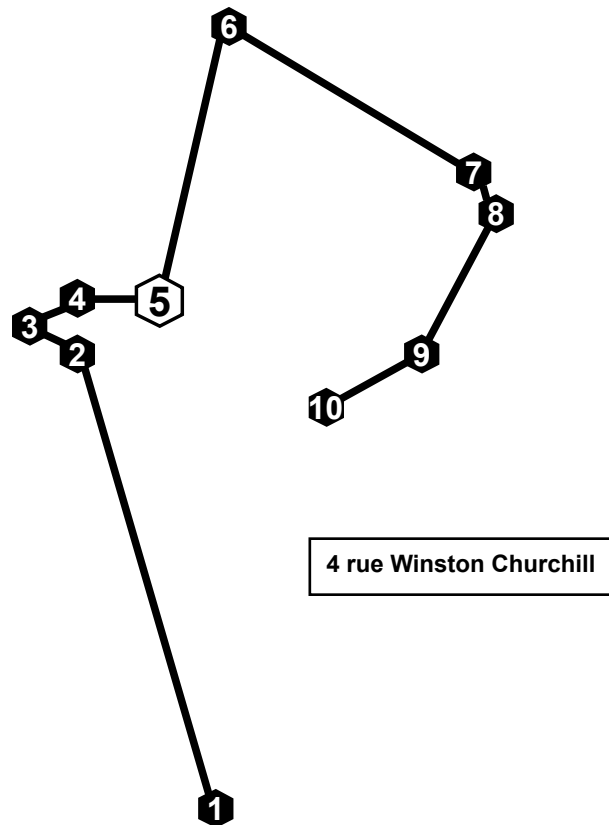
# VITRINE

Partenaire fidèle du Centre Pompidou-Metz, de Constellation en 2009 à l'exposition Paparazzi ! Photographes, stars et artistes, le groupe Galeries Lafayette soutient en 2015 la rétrospective consacrée à l'artiste française Tania Mouraud et inscrit le magasin dans la programmation qui prolonge l'exposition dans la ville. Acteur engagé auprès des artistes, le Groupe est heureux de présenter ICTB, une oeuvre inédite de Tania Mouraud produite pour les vitrines des Galeries Lafayette de Metz.

ICTB est l'acronyme d'une phrase mystérieuse dont les mots éclatent et se disloquent au coeur de la ville, sur cette vitrine. Prononcée en 2014 par une victime des violences policières aux Etats-Unis, cette phrase, qu'il appartient au passant de déchiffrer, est inédite dans le travail de Tania Mouraud. Elle est écrite avec une typographie particulière créée par l'artiste et évoquant l'univers du street art. Le choix des couleurs et l'effet moiré du matériau, masquent un temps le drame des mots derrière le plaisir du regard.

Partner of Centre Pompidou-Metz for the exhibitions Constellation in 2009 and Paparazzi ! Photographers, stars and artists, the Galeries Lafayette Group supports the retrospective dedicated to the French artist Tania Mouraud and puts its Metz department store into the city-wide tour which extends the exhibition. Committed to contemporary artists, the Group is proud to present ICTB, a new artwork of Tania Mouraud in the display windows of the Galeries Lafayette of Metz.

ICTB is an acronym of a sentence pronounced in 2014 by a victim of police brutality in the United-States. The words are written in a particular and exploded typography especially created by the artist Tania Mouraud, referring to the street art universe. The choices of bright colors and the holographic effect contrast with the dramatic words and bring up the struggle against discriminations, which is a recurrent theme in Tania Mouraud's artworks.





27.06

→ 5.10.15

# GALERIE

# TOUTOU

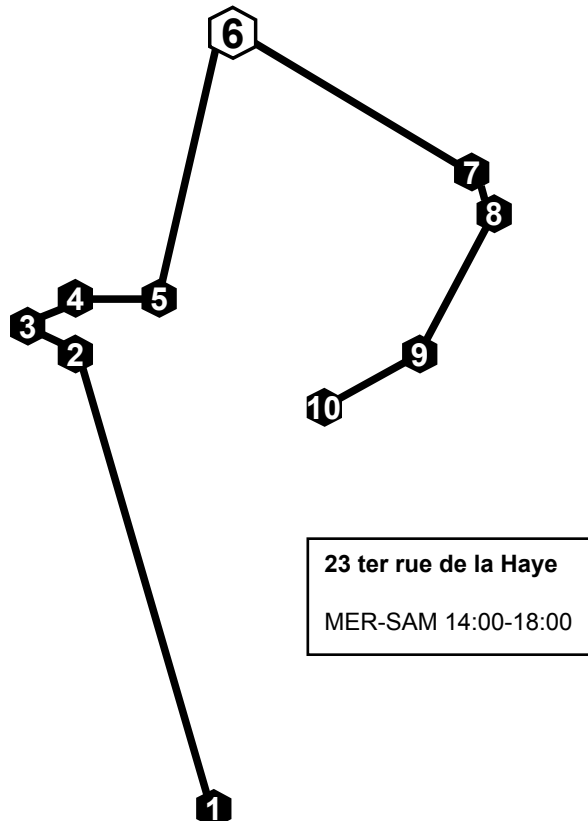
# CHIC

Une des plus anciennes oeuvres de Tania Mouraud pour l'une des plus jeunes galeries messines ! En 1968, l'artiste conçoit un projet de Peinture interactive, dans une esthétique proche de celle de l'abstraction géométrique. La structure kaléidoscopique de l'oeuvre conserve la planéité et la verticalité du tableau, mais elle en expose l'unité statique, chacune des dalles hexagonales qui la composent étant permutable et orientable à loisir. Le visiteur peut contribuer à des compositions dont l'artiste n'est plus l'auteur exclusif. Interactive, l'oeuvre poursuit la démystification amorcée plus tôt par le Groupe de recherche d'art visuel (GRAV), qui exigeait en 1963 « un spectateur conscient de son pouvoir d'action », capable de « faire lui-même la vraie "révolution dans l'art"1. » Première production de la galerie Toutouchic, Peinture interactive de Tania Mouraud a été entièrement soutenue par un nancement participatif lancé en décembre 2014 sur la plateforme KissKiss-BankBank. Mutualisant les réseaux de l'artiste, du Centre Pompidou-Metz et de la galerie, le projet a dépassé son objectif initial. Jamais exposée depuis sa conception, Peinture interactive est présentée ici avec deux prototypes, prêtés par l'artiste.



One of Tania Mouraud's oldest works for one of the youngest galleries in Metz! In 1968, Mouraud conceived an interactive painting project, with aesthetics close to geometric abstraction. The kaleidoscopic structure of the work retains the planarity and verticality of a painting, yet it shatters its static unity. Each of the hexagonal tiles that compose it, can be interchanged and oriented as desired. The visitor can contribute to the compositions thus removing the notion of exclusivity from the artist. Interactive, this work continues the demystification process begun by GRAV (Groupe de Recherche d'Art Visuel) which, in 1963, demanded that "an audience [be] conscious of its power to act", capable "itself of creating true 'revolution in art'1." The first production of the Toutouchic gallery, Peinture interactive by Tania Mouraud was fully financed through crowd funding, posted in December 2014 on KissKiss-BankBank. Thanks to the artist's, the Centre Pompidou-Metz' and gallery's networks, the project exceeded its initial goal. Never before exhibited, Peinture interactive is presented here in the form of two prototypes, on loan from the artist.

Eine der frühesten Arbeiten Tania Mouraud, gezeigt in einer der jüngsten Galerien von Metz! 1968 entsteht ihr Projekt Peinture interactive, das in seiner Ästhetik an die geometrische Abstraktion erinnert. Seine kaleidoskopartige Struktur behält die Ebenheit und Vertikalität des Gemäldes bei, sprengt aber mithilfe der sechseckigen Einzelelemente, die beliebig austauschbar sind, dessen statische Einheit. So kann der Besucher Kompositionen mitgestalten, die nicht mehr nur auf die Urheberschaft der Künstlerin zurückgehen. Das interaktive Werk verfolgt die von der Groupe de recherche d'art visuel (GRAV) eingeleitete Entmystifizierung, die bereits 1963 „einen seiner Handlungsmacht bewussten Zuschauer“ forderte, der in der Lage sei, „selbst die wahre 'Revolution in der Kunst' auszulösen.“ Als erste Produktion der Galerie Toutouchic wurde Tania Mourauds Peinture interactive vollständig von der im Dezember 2014 lancierten partizipativen Finanzierung der Crowdfunding-Plattform KissKissBank-Bank unterstützt. Durch die Bündelung der Netzwerke der Künstlerin, des Centre Pompidou-Metz und der Galerie hat das Projekt. Peinture interactive, seit seiner Entstehung noch nie ausgestellt, wird hier mit zwei Prototypen aus dem Besitz der Künstlerin gezeigt.



27.06

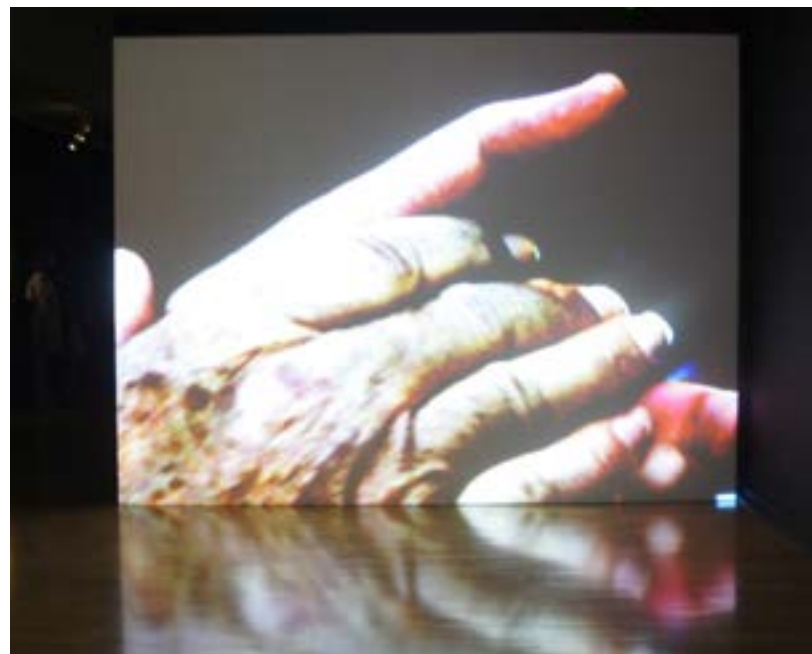
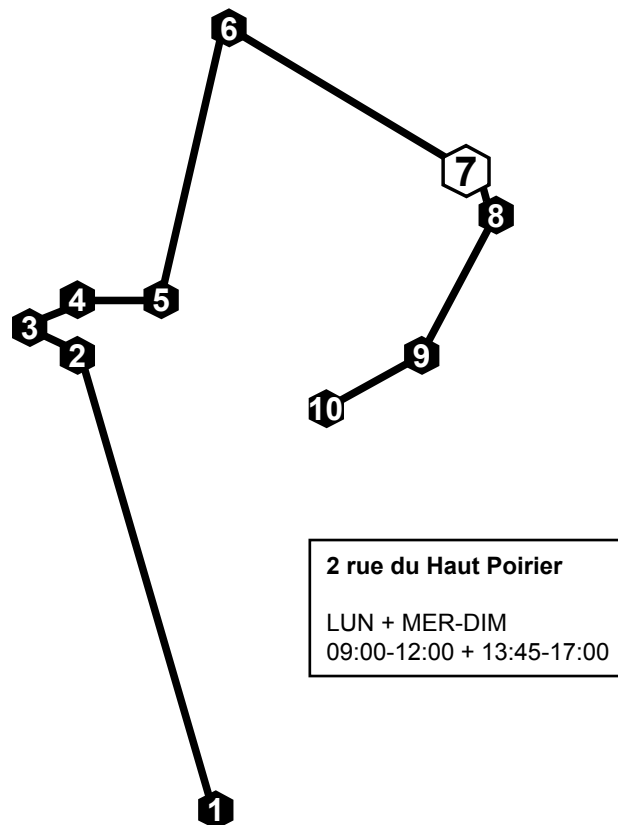
→ 5.10.15

# MUSÉE DE LA COUR D'OR

Depuis la fin des années 1990, Tania Mouraud réalise des oeuvres vidéos où violence sourde des thématiques et beauté des images s'entremêlent. Les vidéos présentées au musée de la Cour d'Or échappent à la construction narrative et sont autant d'expériences ouvertes aux références de l'histoire et à la projection de chaque regardeur. L'artiste privilégie la puissance d'évocation de certaines scènes, leur capacité à s'insinuer dans notre mémoire, et à générer une expérience de choc. Les installations réunies font partie d'une série d'oeuvres-paraboles évoquant des formes de mécanisation de la destruction : aliénation des corps, bestialité primordiale, anéantissement de la Nature, et révèlent un portrait engagé de Tania Mouraud. La tragédie se camoufle toujours derrière la terrible beauté des images. À travers ce médium contemporain, l'artiste assume l'influence de la peinture classique, notamment dans le jeu et l'agencement des couleurs.

Since the end of the 1990s, Tania Mouraud has been producing video works that intertwine the underlying violence of a theme with the beauty of its images. The videos presented at the Musée de la Cour d'Or do not follow the classic narrative. They provide a unique experience for each viewer, one that is open to interpretation based on the viewer's own historical references and projection. Mouraud uses the powers of allusion in certain scenes, their ability to infiltrate our memories, and produce a shocking experience. The installations here are part of a series of works-parables that deal with the mechanisation of destruction: alienation of bodies, primal bestiality, annihilation of Nature. They reveal the portrait of a socially engaged artist. Tragedy is always camouflaged by the dramatic beauty of the images. Using this contemporary medium, Tania Mouraud acknowledges the influence of classical painting, notably in her arrangement of colours.

Seit den späten 1990er-Jahren zeigt Tania Mouraud Videoarbeiten, in denen sich die dumpfe Gewalt der Themen mit der Schönheit der Bilder überschneidet. Die im Musée de la Cour d'Or präsentierten Videos gehorchen keinem speziellen narrativen Aufbau, sondern eignen sich für Bezugnahmen auf die Geschichte und Projektionen des Betrachters. Die Künstlerin betont die Suggestivkraft mancher Szenen, ihre Fähigkeit, sich unserem Gedächtnis einzuprägen und eine nachhaltige Erfahrung auszulösen. Die hier versammelten Installationen gehören zu einer Reihe von Parabel-Werken, die auf diverse Mechanisierungen der Zerstörung verweisen und ein engagiertes Porträt von Tania Mouraud entwerfen: Entfremdung der Körper, ursprüngliche Tierhaftigkeit, Auslöschung der Natur. Stets tarnt sich die Tragödie hinter der furchtbaren Schönheit der Bilder. Mithilfe des zeitgenössischen Mediums verarbeitet die Künstlerin, insbesondere in Zusammenspiel und Anordnung der Farben, den Einfluss der klassischen Malerei.



# 5892

2001

Vidéoprojection, couleur, silencieux, 1'57" en boucle

Édition de 5 + 2 É.A.

Collection de l'artiste

Dans une boucle sans fin et dans un silence pesant, un gros plan sur des mains de vieillard nous interpelle. Tania Mouraud repère cet homme lors d'un concert de musique klezmer, dans la rue. Il en est spectateur, bat le rythme des mains et chante sans s'arrêter sur tous les refrains que joue l'orchestre. Il en connaît chacune des paroles, qui ont la saveur du souvenir de ses origines. 5892 renvoie à un numéro qui aurait pu être gravé sur son avant-bras. Le rouge sang dont l'artiste baigne l'écran nous renvoie à son histoire et à celle de tout un peuple. Tania Mouraud nous plonge face à ce paradoxe : il a échappé à la mort et applaudit, dans un moment de gaîté intense, à la vie et au souvenir.

In an endless silent loop, a close-up of an old man's hands draws our attention. Tania Mouraud noticed this man at a Klezmer street concert. He was in the audience, clapping his hands in rhythm to the music. He sang along to all the refrains played by the band. He knew all the words, which tasted of the memory of his origins. 5892 could have been the number engraved on his forearm. The blood red used by the artist to taint the screen reminds us of his history, the history of an entire people. Mouraud throws us face to face with this paradox: he escaped death and applauds, in an intensely happy moment, life itself and memories.

In einer Endlosschleife, drückendes Schweigen ringsum, springt uns die Nahaufnahme von den Händen eines alten Mannes ins Auge. Tania Mouraud fängt den Mann bei einem Straßenkonzert mit Klezmermusik ein: ein Zuschauer, der im Rhythmus zur Musik klatscht und ununterbrochen zu den Refrains singt. Er kennt den Text, der ihn an seine Wurzeln erinnert, in- und auswendig. 5892 deutet eine Nummer an, die auf seinen Unterarm eingegraben sein könnte. Die blutrote Farbe, mit der die Künstlerin den Bildschirm überzieht, gemahnt an seine Geschichte und die eines ganzen Volks. Tania Mouraud drängt uns ein Paradox auf: Der Mann ist dem Tod entkommen und applaudiert nun, in einem Moment ungetrübter Freude, dem Leben und der Erinnerung.





# LA CURÉE

2003 - 2004

Vidéo, PAL, couleur, sonore, 2'

Édition de 5 + 2 É.A.

Collection de l'artiste

Caméra : Tania Mouraud, assistée de Flavie Guerrand

et Vincent Voulhoux Son : Tania Mouraud Montage :

Tania Mouraud, assistée de Flavie Guerrand Produc-

tion Tania Mouraud, La Box et Bandits Mages, Bourges

Composé d'une série de plans rapprochés sur une meute de chiens en train de se partager la viande qui leur échoit après la chasse, La Curée constitue un ballet visuel, lyrique et coloré. Saisi au ralenti, le mouvement haletant des bêtes offre une matière fluide et volcanique ; le pelage fauve se répand dans le cadre avec la viscosité d'une lave incandescente. La violence tribale du déchirement des chairs se déploie, calme et terrible à la fois et campe une bestialité primordiale, absorbée tout entière par sa seule survie. En lieu de l'attendue sonnerie des cors, une bande-son des plus inquiétantes restitue à un monde animalier sa puissance déchirante et douloureuse.

A series of close-ups on a pack of hounds pulling apart their share of the hunt, La Curée is a lyrical and colourful visual ballet. Shot in slow motion, the animals' panting movement is fluid and torrid; their fur coats flow like volcanic lava across the screen. The tribal violence in which the meat is ripped apart is both calm and horrible, depicting primal beastliness, fully engrossed in its own survival. In lieu of the expected sound of horns, a very disturbing soundtrack reminds us of the powerful harrow and pain of the animal world.

La Curée, ein visuelles, lyrisches und farbenfrohes Ballett, zeigt eine Reihe von Nahaufnahmen einer Meute von Hunden, die sich das ihnen nach der Jagd zufallende Fleisch teilen. Das in Zeitlupe erfasste Hecheln der Tiere liefert ein zugleich formbares und explosives Material; das rotbraune Fell scheint mit der Sämigkeit glühender Lava den Bildausschnitt zu überfluten. Die tribale Gewalt des Fleischerreißens entfaltet sich ebenso ruhig wie schrecklich; sie verweist auf die ursprüngliche Tierhaftigkeit, der es um das pure Überleben zu tun ist. Statt der zu erwartenden Jagdhörner unterstreicht eine beklemmende Tonspur die grausame und schmerzhaftige Macht der Tierwelt.



# ONCE UPON A TIME

2011 - 2012

Vidéo HD, couleur, sonore, 9'16" en boucle

Édition de 5 + 2 É.A.

Collection de l'artiste

Production Tania Mouraud et Scotiabank Nuit Blanche,  
Toronto

Remerciements Blandine Chavane

Filmé en France et au Canada dans des forêts boréales du Morvan et de l'Ontario, Once Upon a Time (« Il était une fois ») raconte la fable terrifiante de l'abattage mécanisé. Cueillis par « l'ogre » (l'abatteuse), les arbres subissent une chorégraphie répétitive et hypnotique : en moins d'une minute, leurs troncs sont couchés et « avalés » par les mandibules du bras mécanique, puis immédiatement ébranchés, écorcés et débités. Procédure méthodique, rentabilité maximale. Excluant toute présence humaine, le cadrage resserré et la rapidité du montage accentuent la déshumanisation d'une déforestation expéditive.

Filmed in France and Canada, in the boreal forests of the Morvan mountains and Ontario, Once Upon a Time tells the terrifying story of mechanical felling. Gathered by "the ogre" (tree feller), the trees are subject to a repetitive hypnotic choreography: in less than a minute, the trunks are felled and "swallowed" by the mandibles of a mechanical arm, plucked of their branches, their bark and then cut to pieces. Methodical procedure, maximum profit. Void of human presence, the close-up of the shot and the edited speed accentuate the dehumanisation of an expeditious deforestation.

Der in den borealen Wäldern des Morvan und von Ontario in Frankreich und Kanada gedrehte Film Once Upon a Time („Es war einmal“) erzählt die schreckliche Fabel des mechanisierten Abrodens. Die von dem „Riesen“ (Holzvollernter) erfassten Bäume gehorchen einer monotonen und hypnotischen Choreografie: Nicht einmal eine Minute dauert es, bis die Stämme auf dem Boden liegen und von den „Kiefern“ des mechanischen Arms zermalmt werden, bevor sie unmittelbar entzweigt, entrindet und zugeschnitten werden. Die Systematik des Verfahrens garantiert eine optimale Rentabilität. Der eng gefasste Bildausschnitt, aus dem jegliche menschliche Präsenz verbannt ist, und die schnellen Filmschnitte unterstreichen den entmenschlichen Charakter der brutalen Entwaldung.



# DREAM

2015

Hindi

Tissu intissé

Production Musée de la Cour d'Or



Le titre de l'oeuvre emprunte et réactualise la célèbre phrase de Martin Luther King : « I have a dream. » Par sa graphie hors norme, Tania Mouraud manifeste qu'il convient de batailler pour voir, au sens le plus fort du verbe, des mots qu'un usage médiatique a fini par rendre invisibles. En associant plusieurs langues – hébreu, chinois, hindi, arabe, russe... – à la singularité de son langage plastique, l'artiste rend au message antiraciste toute sa force et son efficacité.

The work's title borrows Martin Luther King's famous stance "I have a dream" and gives it a modern twist. Its non-standard graphics make the viewer struggle to see, in the fullest meaning of the word itself, words that the media has rendered invisible through their constant use. By combining several languages – Hebrew, Chinese, Hindi, Arabic, Russian... – with the uniqueness of her plastic language, Tania Mouraud revives all the force and efficacy of this anti-racist message.

Der Werktitel vergegenwärtigt Martin Luther Kings berühmten Satz „I have a dream“. Mittels der ungewöhnlichen Schreibweise macht Tania Mouraud deutlich, dass es der Anstrengung bedarf, um Wörter – im eigentlichen Sinne des Verbes – zu sehen, die durch ihren Gebrauch in den Medien unsichtbar geworden. Indem sie verschiedene Sprachen – u.a. Hebräisch, Chinesisch, Hindi, Arabisch, Russisch – mit ihrer einzigartigen plastischen Sprache zusammenbringt, legt die Künstlerin das ganze Gewicht und die Wirkmacht dieser antirassistischen Botschaft frei.



27.06

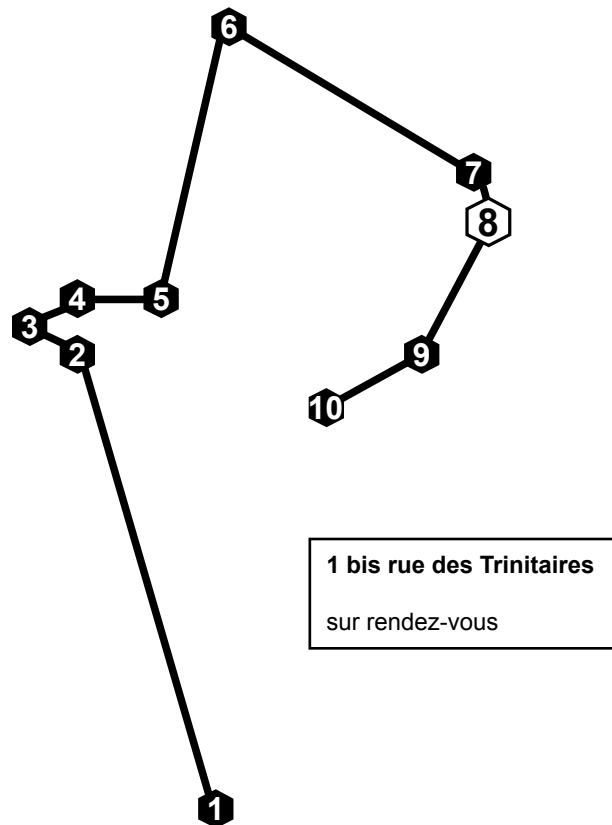
→ 5.10.15

# 49 NORD

# 6 EST

# FRAC

# LORRAINE



Réservée à quelques spectateurs puisqu'elle n'est visible que depuis le haut de la tour pigeonnière du bâtiment du Frac Lorraine, cette pièce monumentale est à l'échelle du paysage. Dans la continuité de la pièce « NI » dont le Frac Lorraine a acquis les droits, Tania Mouraud lance un cri de révolte. Ce cri provient de l'opéra de Schoenberg *Un survivant de Varsovie*, dans lequel le narrateur raconte en anglais l'invasion du ghetto par les SS. Tania Mouraud touche au paradoxe subversif du langage. Si peu compréhensible à première vue, l'oeuvre incite bien innocemment à déchiffrer. À celui qui s'en donne la peine, le sens saute à la figure. « Comment pouvez-vous dormir ? » sonne comme une injonction générale face à nos aveuglements volontaires.

**Exposition TOUS LES CHEMINS MENENT A SCHENGEN**  
*Exhibition ALL ROADS LEAD TO SCHENGEN*

Few visitors get a glimpse of this work since it can only be seen from the top of the dovecote tower at Frac Lorraine. This monumental work fits the size of the landscape. In line with her work titled "NI", to which Frac Lorraine owns the rights, Tania Mouraud lets out a cry of outrage. This outcry was provoked by Schoenberg's opera *A Survivor from Warsaw*, in which the narrator recounts, in English, the invasion of the ghetto by the SS. Tania Mouraud touches on the subversive paradox of language. Quite difficult to grasp at first, the work innocently propels the viewer to decipher it. The meaning jumps out at those who try. "How can you sleep?" is a slap in the face to our voluntary blindness.

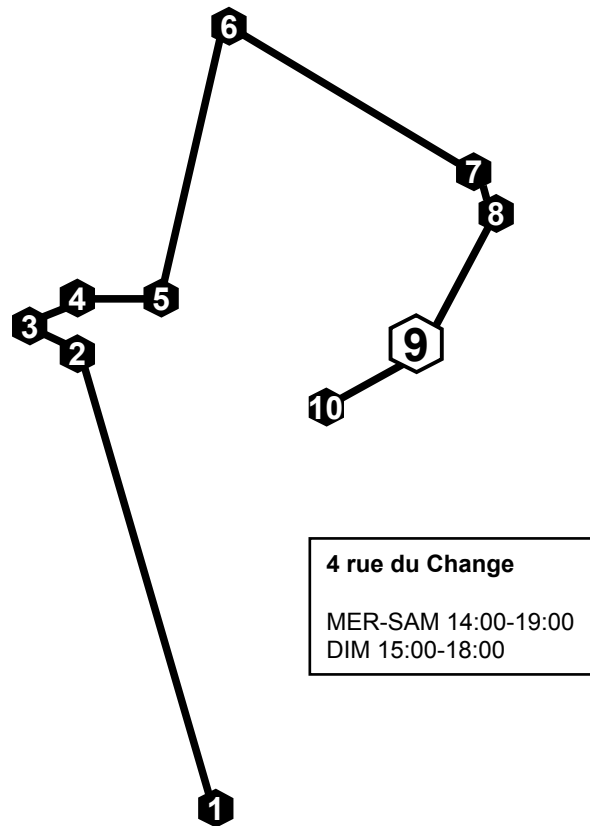
Der Anblick dieses monumentalen Werkes in Landschaftsgröße bleibt einigen wenigen Betrachtern vorbehalten, denn es ist lediglich vom Taubenturm des Frac Lorraine aus zu sehen. Anknüpfend an die Arbeit „NI“, an der das Frac die Rechte erworben hat, ruft Tania Mouraud zum Widerstand auf. Entnommen hat sie ihren Aufruf aus Schoenbergs Oper *Ein Überlebender aus Warschau*, in der der Erzähler auf Englisch vom Einfall der SS im Getto berichtet. Tania Mouraud arbeitet hier mit dem subversiven Paradox von Sprache. Obgleich auf den ersten Blick kaum verständlich, fordert das Werk den Betrachter zu seiner Entschlüsselung heraus. Demjenigen, der sich die Mühe macht, springt der Sinn geradewegs ins Auge. Das „Wie könnt ihr schlafen?“ gerät angesichts der Tatsache, dass wir so häufig wegsehen, gleichsam zum Befehl.



27.06

→ 5.10.15

# FAUX MOUVEMENT - CENTRE D'ART CONTEMPORAIN



L'exposition réunit un ensemble de travaux de Tania Mouraud autour des écritures et de la plasticité du langage, initié il y a près de 30 ans. A la fin des années 1980, alors qu'elle tire les photos documentant les « NI » de City Performance n°1, Tania Mouraud réalise la persistance de la puissance des mots jusque dans l'inversion des valeurs positif – négatif. Elle renoue alors avec la peinture, mise à l'écart depuis l'autodafé de 1968 et réalise en 1989 les « Words ». Déployées directement sur le mur et en utilisant toute sa surface ou via des toiles sur châssis peintes en noir, les lettres sont désormais blanches et constituées par le mur lui-même, obligeant le regardeur à intervertir le processus habituel de décodage des mots. Les « Words » inaugurent une longue série d'écritures que l'artiste continue d'explorer depuis lors.

The exhibition brings together a series of works of Tania Mouraud around the writings and plasticity of language, started nearly 30 years. In the late 1980s, while she was documenting the "NI" City Performance 1, Tania Mouraud discovered the neverending power of words in the inversion of positive and negative values. She returned to painting that she had put aside since her 1968's art burning and she created in 1989 the « Words » series. Deployed directly on the wall and using the entire surface or via black painted canvases, the letters are white and made by the wall itself, forcing the viewer to reverse his habits of decoding words. The « Words » series inaugurated a long series of texts that the artist continues to explore nowadays.



# DUSPECET

2001 - 2015

Acrylique sur mur, dimensions variables.

Coproduction Faux Mouvement Centre d'art contemporain /  
Centre Pompidou-Metz.

Réalisation Faux Mouvement Centre d'art contemporain.

## **DANS UNE SEULE PIÈCE ENTRE CIEL ET TERRE LES DIX MILLE FORMES SE MÉLENT DANS LES GRANDS SAULES UN LORIENT MATINAL CHANTE**

Avec ses peintures murales, Tania Mouraud étire encore davantage le temps de lecture du regardeur qu'avec ses précédents travaux. Peints directement sur le mur, les mots s'inscrivent sur toute sa hauteur, étirant les lettres jusqu'à la limite de la lisibilité. Extrêmement présentes au mur, elles sont pourtant tout à fait évanescentes : le public peut passer à côté d'elles sans même se rendre compte qu'il s'agit bien d'une phrase, ne discernant que de simples rayures blanches et noires de largeur égale. C'est là le paradoxe de cette série d'oeuvres que l'artiste dédie à tous ceux qui voudront bien se donner la peine de les déchiffrer. Si ces premières oeuvres renvoient à l'acte de voir, les peintures murales ne se réduiront pas à ce registre. Elles déploieront un autre type de préoccupations plus poétiques, politiques ou encore philosophiques. Tania Mouraud emprunte ici un vers au poète chinois Wang Wei (7ème siècle), qui occupe l'intégralité de cette salle : « Dans une seule pièce entre ciel et terre les dix mille formes se mêlent dans les grands saules un loriot matinal chante ».

## **DANS UNE SEULE PIÈCE ENTRE CIEL ET TERRE LES DIX MILLE FORMES SE MÉLENT DANS LES GRANDS SAULES UN LORIENT MATINAL CHANTE**

With the wall-paintings, Tania Mouraud stretches even more the reading time of the viewer than in her previous works. Painted directly on the wall, the words fall over its entire height, stretching the letters to the limit of the readability. Extremely present to the wall, they are also quite evanescent: the public can miss them without realizing that it is a sentence, only discerning black and white stripes. That is the paradox of this series of works which is dedicated to those who will take the time to decipher the sentence. If these early works referred to the act of seeing, they will also cover another type of preoccupations, both poetic and political or philosophical. In this wall-painting that almost occupies the entire room, Tania Mouraud borrows a quote from the Chinese poet Wang Wei (7th century): "In one space between heaven and earth ten thousand forms mingle in the big willows / a morning oriole sang ».





# art

1992  
Série "art"  
Crépi acrylique sur bois de sapin  
Collection de l'artiste

« Il appartient essentiellement au fonctionnement du simulacre de simuler l'identique, et le semblable, et le négatif ». Gilles Deleuze, Différence et répétition s'agit-il de peinture, de bas-reliefs, de sculptures ou tout simplement d'objets décoratifs ? Bien que les formes soient dérivées de l'inversion d'un texte écrit en minuscules et de ce fait plus lisible, elles deviennent, en négatif, aussi illisibles que le sens du pré-texte qui a servi de matrice. En effet, l'utilisation des minuscules introduisant la courbe (décorative 2), le passage du positif au négatif, de la planéité de l'écriture au volume, du crépi noir au vernis tampon puis au crépi plaqué or (24 carats), le mot art subissant toutes ces opérations génère un déplacement constant des catégories de l'art. À l'heure des magasins IKEA, les techniques traditionnelles des artisans du faubourg Saint-Antoine (dont les débouchés sont ceux des antiquaires et des émirats) semblaient en effet appropriées pour opérer un retournement cynique et rendre plus visible le rattachement à l'art comme objet. Ces techniques décoratives permettent de jouer sur un effet de reconnaissance et sur la nostalgie d'une perte (la tradition). Elles renvoient au fétichisme qui préside à la consommation de l'objet d'art. La pérennité de ces techniques accentue, par contrecoup, la perte de la tradition, et brouille les catégories « objet d'art » et « oeuvre & art » puisque **DANS TOUS LES CAS IL S'AGIT DE FAIRE ART** ».



# LU

1988  
Série « BLACK POWER »  
Acrylique sur toile et châssis  
Collection particulière.

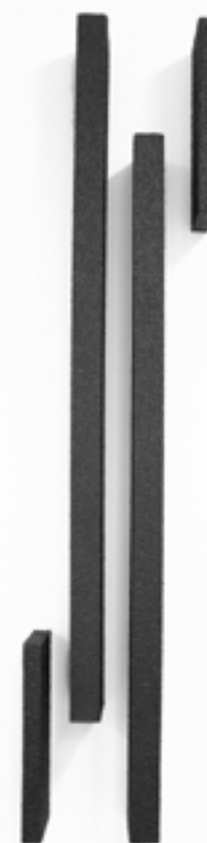
Le titre de la série d'oeuvres « Black Power » fait référence à la fois à la domination typographique du noir dans notre société et aux luttes des afro-américains pour l'égalité. En représentant la contreforme de mots en lettres capitales, les formes fixées au mur engendrent le texte. C'est le mur qui devient mot, qui s'imprime virtuellement dans l'oeil du regardeur pour mieux révéler son importance comme élément actif de la peinture. Pour les réaliser, Tania Mouraud utilise des matériaux du quotidien, notamment des rouleaux à crépi qu'elle trouve dans des magasins de bricolage, faisant implicitement référence à l'individu issu de la classe sociale moyenne à qui l'on offre l'impression de pouvoir accéder à un résultat professionnel dans ses menus travaux de décoration. Elle génère, par l'application de multiples couches de peinture extrêmement texturée, une esthétique décorative improbable qu'elle qualifie d' « esthétique pizzeria ».



# UN

1989  
Série « WORDS »  
Acrylique sur toile et châssis  
Collection de l'artiste

À la fin des années 1980, alors qu'elle tire les photos documentant les « NI » de City Performance n°1, Tania Mouraud réalise la persistance de la puissance des mots jusque dans l'inversion des valeurs positif – négatif. Elle renoue alors avec la peinture, mise à l'écart depuis l'autodafé de 1968 et réalise en 1989 les « Words ». Déployées directement sur le mur et en utilisant toute sa surface ou via des toiles sur châssis peintes en noir, les lettres sont désormais blanches et constituées par le mur lui-même, obligeant le regardeur à intervertir le processus habituel de décodage des mots. Les « Words » inaugurent une longue série d'écritures que l'artiste continue d'explorer depuis lors.



# art

1992  
"art" series  
Acrylic plaster on fir wood  
Artist collection

Are these paintings, bas-reliefs, sculptures or are they just simply decorative objects? Although the shapes were obtained by inverting a text written in lowercase and are thus more legible, they become, in the negative, just as illegible as the meaning of the initial text which served as the matrix. In fact, in using curved lowercase (décorative 2), transforming positive into negative, turning the flatness of writing into volume, going from black plaster to French polish then to gold-leafed plaster (24 carats), the word art having undergone all these operations generates a constant shift in the categories of art. In an era of IKEA shops, implementing traditional techniques used by the craftsmen of Faubourg Saint-Antoine (their prospective buyers being antique dealers and emirates) seems appropriate to embody a cynical inversion of values and to blatantly mark that art is object. These decorative techniques trigger recognition and nostalgia linked to a loss (of tradition). This reminds us that the consumption of the art object is above all a fetishism. The perseverance of these techniques thus highlights the loss of tradition, and blurs the "art objects" and "œuvre & art" categories since in all cases it is about making art.

DANS TOUS LES CAS IL S'AGIT DE FAIRE ART (IN ALL CASES IT IS ABOUT MAKING ART)



# LU

1988  
« BLACK POWER » series  
Acrylic on canvas and frame  
Artist collection

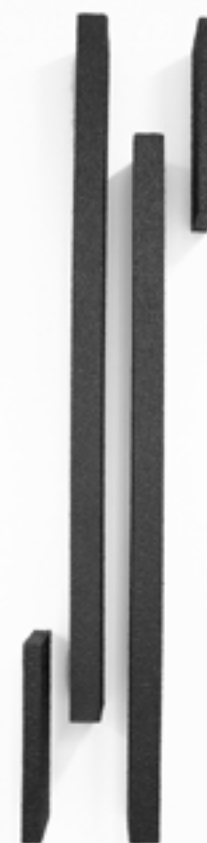
The title of the series of works "Black Power" both refers to the domination of the black typography in our society and the struggles of afro-americans for equality. In representing words' counter-forms in capital letters, the forms fixed on the wall generate the text itself. The wall becomes word, which is virtually printed in the eye of the viewer to better reveal its importance as an active element of the painting. To create them, Tania Mouraud uses everyday materials, including plaster rolls that she finds in DIY stores, implicitly referring to the middle social class who are offered to feel like being able to access to professional results in its decorative works. She generates, by applying multiple layers of an extremely textured painting, an improbable decorative aesthetic that she calls « pizzeria's aesthetic »



# UN

1989  
« WORDS » series  
Acrylic on canvas and frame  
Private collection

In the late 1980s, when she was documenting the "NI" City Performance 1, Tania Mouraud discovers the continuing power of words into the inversion of positive and negative values. She returned to painting that she had put aside since the 1968 art burning and realized in 1989 the « Words » series. Deployed directly on the wall and use the entire surface or via black painted canvases, the letters are white and made by the wall itself, forcing the viewer to reverse his habits of decoding words. The « Words » series inaugurated a long series of writes that the artist continues to explore nowadays.



# DREAM

2005

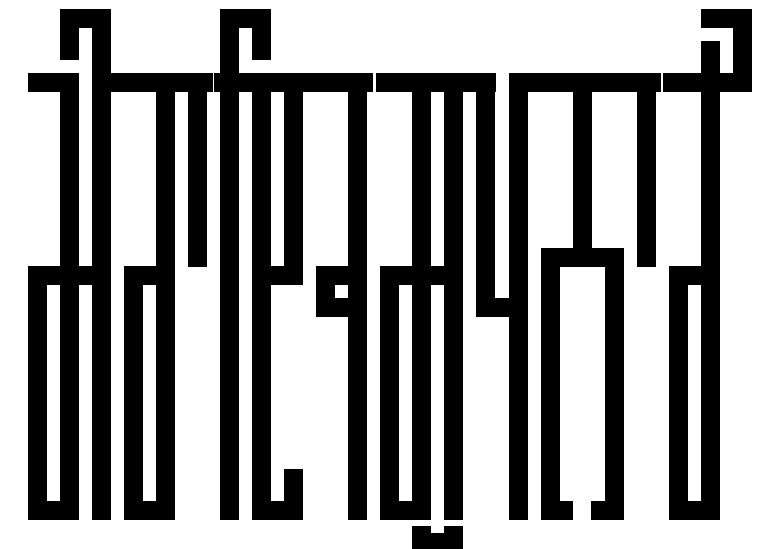
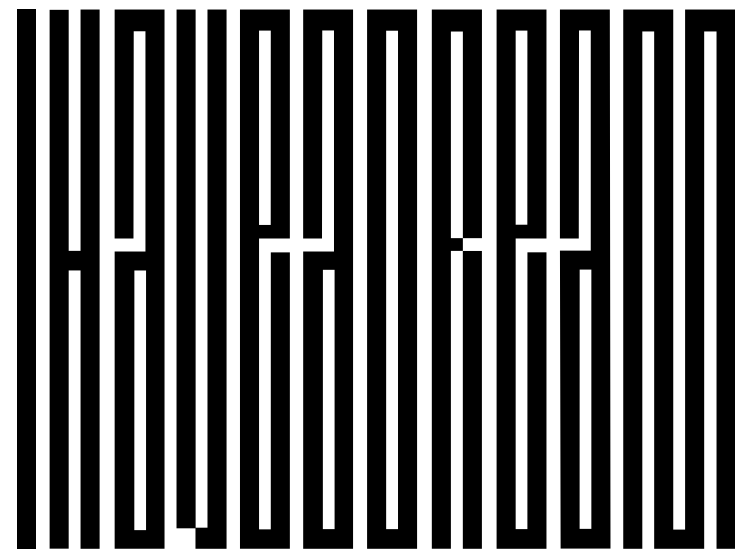
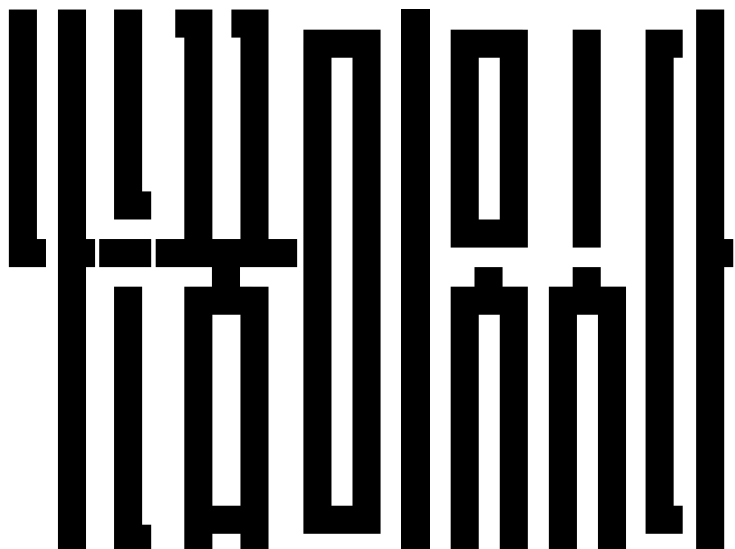
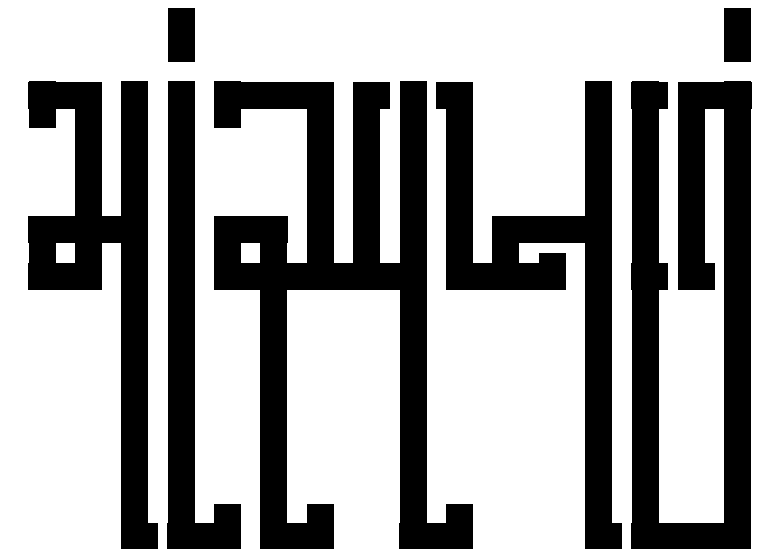
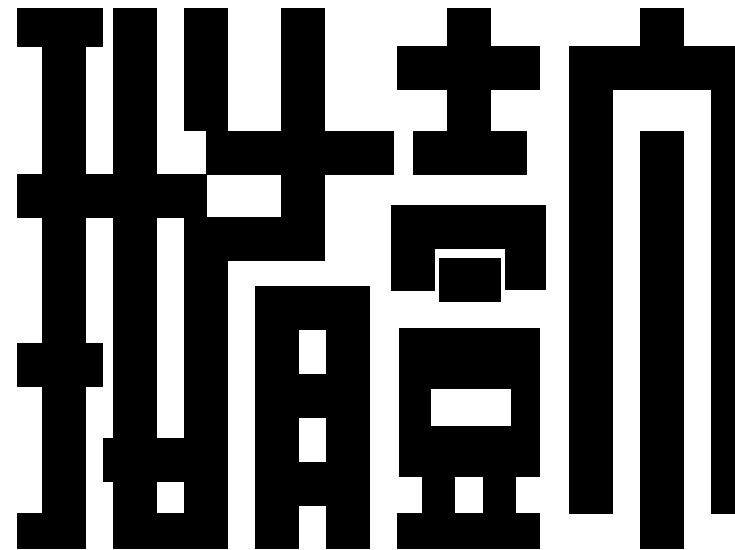
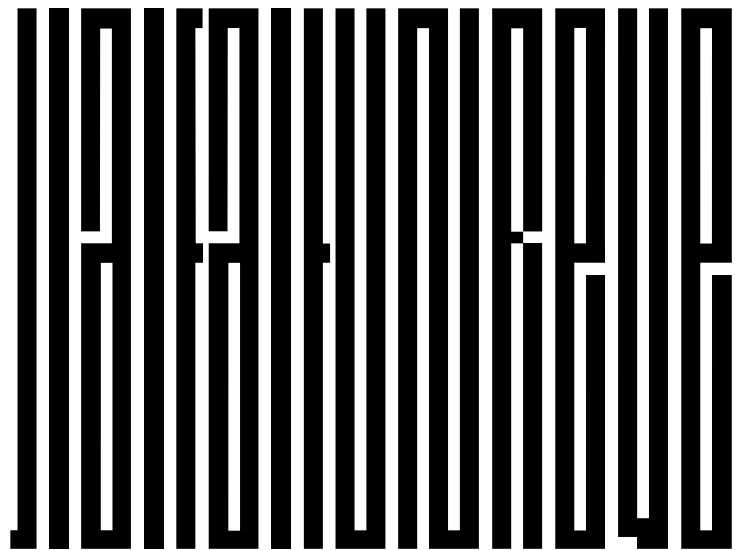
25 éléments dissociables (anglais, arménien, ascii, bengali, chinois, cingalais, coréen, farsi, français, grec, gujurati, hébreu, hindi, iranien, koufique, malayalam, marathi, orissa, punjabi, russe, tamul, telugu, thai, tibétain, urdu)

Diasec

Collection de l'artiste

Par l'usage d'une graphie hors norme, l'artiste manifeste qu'il convient de batailler pour voir des mots qu'un usage médiatique inconsidéré a fini par rendre invisibles. Dans le rapport au temps qu'installe le déchiffrement d'une oeuvre comme I have a dream, la fameuse sentence de Martin Luther King, la vitalité politique et la pertinence de ce message se démultiplient dans un contexte intemporel et universel. La singularité du langage artistique et la pluralité des langues utilisées rendent au message antiraciste toute sa force et son efficacité.

Through the use of an unusual writing, the artist shows that one should force oneself to see words that an inconsiderate use by the media has turned invisible. In relation with the time that we have to take to decipher a sentence as « I have a dream », the famous sentence by Martin Luther King, the political vitality and the relevance of this message will replicate in a timeless and universal context. The singularity of the artistic expression mixed to the plurality of languages give this anti-racism message its power and effectiveness.





27.06

→ 5.10.15

# GALERIE

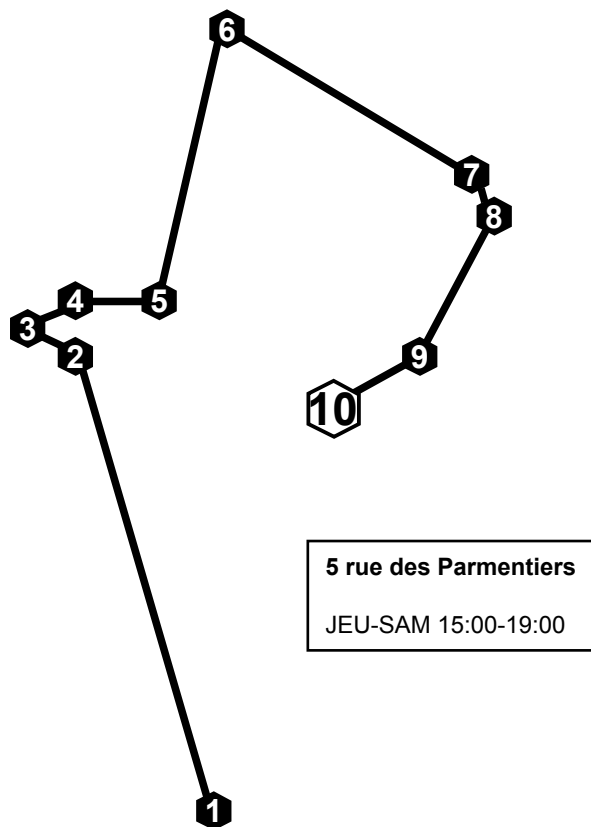
# OCTAVE

# COWBELL

Millefeuille(s) consiste à tapisser la surface d'un mur à l'aide de feuilles de papier coloré se chevauchant légèrement. La juxtaposition de ces rectangles aux teintes pastel ou soutenues se réfère explicitement à certaines compositions de Piet Mondrian et d'Ad Reinhardt. Proliférante, l'oeuvre se déploie aussi bien à l'intérieur d'un musée ou d'une galerie qu'en extérieur, sur des façades, des emplacements publicitaires ou de simples panneaux électoraux... Nonobstant un effet pictural évident, la présence d'un texte imprimé sur chaque feuille renvoie au spectateur un reflet, parfois ignoré, d'une partie de son environnement. C'est ainsi qu'à la galerie Octave Cowbell, Tania Mouraud recourt aux noms des chevaux de course publiés par les journaux que consultent les turfistes et les propriétaires de chevaux. Familiers à une partie de la population, ces noms, souvent insolites, constituent une poésie tout à la fois sophistiquée et populaire.

Millefeuille(s) consists in fully wallpapering a surface using slightly overlapping coloured paper. The juxtaposition of these pastel or vivid coloured rectangles explicitly refers to certain compositions by Piet Mondrian and Ad Reinhardt. Proliferative, this work can be just as well installed in a museum or gallery, as outside on a façade, billboard space or electoral placard. Notwithstanding its obvious pictorial effect, the text printed on each paper leaf reflects an aspect of the audience's environment which they may have ignored. And so, for the Octave Cowbell gallery, Tania Mouraud chose the names of race horses that are published in the newspapers read by horse owners and racegoers. Recognised by part of the population, these, often unusual, names constitute poetry that is both sophisticated.

In Millefeuille(s) ist die ganze Wand mit farbigen und sich leicht überschneidenden Papierbögen beklebt. Das Nebeneinander der pastellfarbenen oder farbtensiven Rechtecke bezieht sich ausdrücklich auf bestimmte Kompositionen von Piet Mondrian und Ad Reinhardt. Das überbordende Werk entfaltet sich ebenso innerhalb eines Museums oder einer Galerie wie außen an Fassaden, auf Werbeflächen oder Ständern für Wahlplakaten. Ungeachtet des unverkennbaren malerischen Effekts machen die auf jeden Bogen gedruckten Texte den Betrachter auf einen manchmal unbekannt-ten Teil seiner Umgebung aufmerksam. So erwähnt Tania Mouraud zum Beispiel in der Galerie Octave Cowbell die Namen von Rennpferden, die in Zeitschriften für Wettbegeisterte und Pferdebesitzer veröffentlicht werden. Die einem Teil der Bevölkerung vertrauten und oft ungewöhnlichen Namen strahlen eine zugleich verfeinerte und volkstümliche Poesie aus.



5 rue des Parmentiers  
JEU-SAM 15:00-19:00



# CITY PERFORMANCE N1

1977 1978 / 2015  
Intervention urbaine, Metz  
40 affiches sérigraphiées  
Collection 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine

Considérée à juste titre comme une oeuvreanthologique de l'art de la fin des années 1970, la série des « NI » reproduits en lettres géantes sur cinquante-quatre panneaux de l'Est parisien aura frappé les esprits. Ces lettres étendues sur des affiches de 4 x 3 mètres, d'une extrême intensité visuelle, questionnent le passant et utilisent à contre-emploi les stratégies traditionnelles de la publicité. Négation ultime, ou message ouvert à la projection du passant, « NI » est la désapprobation d'une société où consommation rime avec illusion. Avec ce « NI », régulièrement réactivé depuis, l'artiste abandonne son approche purement philosophique et linguistique pour un contenu plus politique. À l'instar de ce projet, les phrases qu'elle emploie ensuite évitent l'écueil de la littéralité ou de l'actualité et demeurent, par l'abstraction de leur représentation, des protestations « à bruit secret ».

Rightly considered as an anthological work of art from the late 1970s, the "NI" series consisting of giant letters plastered on fifty-four billboards throughout eastern Paris marked the times. The visually intense letters stretching out over 4 x 3m posters, call out to passers-by and play with traditional strategies in advertising. Ultimate negation, or message open to the viewer's interpretation, "NI" (literally neither/nor) is the disapproval of a society where consumerism rhymes with illusion. Re-enacted several times since, "NI" was a type of protest with which the artist left her purely philosophical-linguistic explorations, turning to more politically motivated content. She does however manage to avoid the pitfalls of literalism and social commentary; her protests remain, through their abstract representation, protests "with hidden noise".

Die Serie „NI“ gilt zu Recht als herausragendes Kunstwerk der späten 1970er-Jahre. Die Lettern, die sich in riesigem Format auf 54 Werbetafeln auf den Pariser Osten verteilt, sollten die Gemüter bewegen. Die lang gezogenen Buchstaben auf den 4 x 3m großen Plakaten fielen sofort ins Auge und stellten die Passanten vor ein Rätsel, wobei sie sich die traditionellen Strategien der Werbung zu eigen machten. Ob ultimative Negation oder für die Projektionen der Passanten offene Botschaft, ist „NI“ Ausdruck der Missbilligung einer Gesellschaft, die den Illusionen des Konsums erliegt. Mit dem „NI“, das seitdem immer wieder zur Aufführung kommt, gibt die Künstlerin ihren rein philosophischen und linguistischen Ansatz auf, um sich politischeren Inhalten zuzuwenden. Nach dem Vorbild dieses Projekts meidet sie in ihren Sätzen zukünftig jede Wörtlichkeit und Aktualität, sodass sie in ihrer Abstraktheit Protest von „geheimer Lautstärke“ bleiben.





27.06

→ 5.10.15

# AUTOUR DE

Vendredi 26 juin 2015 à 20:30  
Performance *iAcDeT#2*, TANIA MOURAUD  
HORS LES MURS - Les Trinitaires  
Tania Mouraud improvisera en live sur une de ses vidéos avec des samples qu'elle a collectés dans ses nombreux voyages, invitant le spectateur à se confronter aux soubresauts de l'histoire.

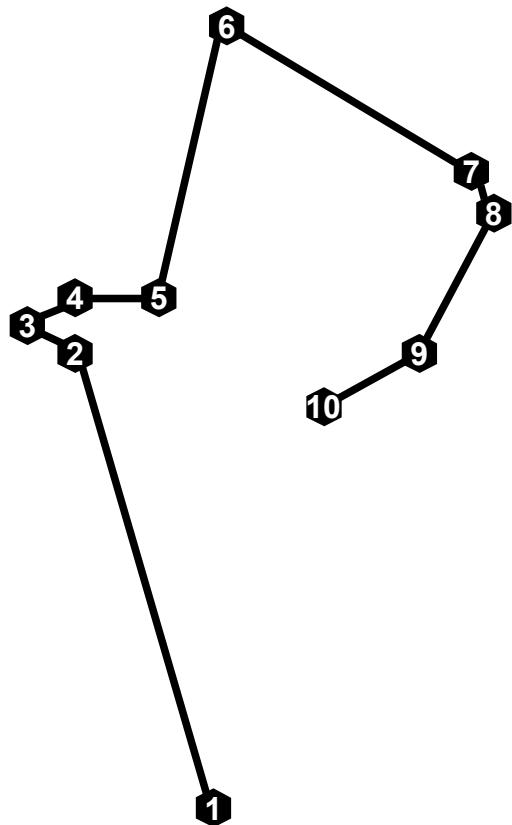


Dimanche 28 juin 2015 à 15h  
Performance DAVID KRAKAUER  
CENTRE POMPIDOU-METZ, GALERIE 2  
Clarinetiste new-yorkais, David Krakauer réinvente depuis 25 ans la musique klezmer.

Dimanche 28 juin 2015 à 14h  
Performance MÉRYLL AMPE  
CENTRE POMPIDOU-METZ, JARDIN SUD  
Sculpteur de formation et artiste sonore, Méryll Ampe établit des liens entre ces deux pratiques.



Dimanche 28 juin 2015 à 16h  
Performance THE MOVEMENT OF PEOPLE WORKING, PHILL NIBLOCK  
Œuvre centrale dans la carrière de Phill Niblock, cette série de films 16 mm, tournés entre 1973 et 2010 dans des zones reculées de la Chine, du Brésil, du Portugal, de l'Arctique, des Adirondacks, etc., dépeint le travail quotidien des habitants de régions rurales ou maritimes à travers les mouvements et les gestes.  
CENTRE POMPIDOU-METZ, STUDIO





27.06

→ 5.10.15

# AUTOUR DE UPCOMING



Vendredi 18 septembre 2015 à 20h  
Concert LE CHANT DU PRINCE, RAMA VARMA  
HORS LES MURS - Arsenal  
Descendant direct du Maharaja et brillant compositeur Swathi Thirunal Rama Varma, le Prince Rama Varma interprète la musique « classique » de l'Inde du Sud, la musique carnatique.

Vendredi 2 octobre 2015 à 19h  
Performance *AdMe*, TANIA MOURAUD  
HORS LES MURS - Faux Mouvement - Centre d'Art Contemporain  
Collectant toutes sortes de sons, naturels et urbains, à travers le monde, Tania Mouraud associe Field recording et sons électroniques. Elle propose, à l'occasion d'improvisations live une immersion dans une puissante masse sonore.

